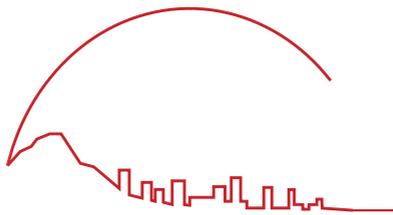


# Métropoles du Sud

Knowledge Alliance for Advanced Urbanism



SYMPOSIUM 2018

Jurgen MAYER, Pierre THIBAUT, Benjamin PROSKY, Enric RUIZ-GELI  
Positionnement par Frédérique VILLEMUR



# INDEX

---

- Page : 05\_ Ouverture du Symposium  
Alain **Derey**  
Gilbert **Pastor**
- 09\_ Positionnement thématique  
Frédérique **Villemur**
- 15\_ Sum up / Advanced Urbanism - KA-AU members
- 21\_ Benjamin Prosky  
Répondante : Eleonaure **Saury**
- 27\_ Enric Ruiz Geli  
Répondante : Nora **Dahbi**
- 33\_ Pierre Thibault  
Répondant : Pierre Yves **Aramu**
- 41\_ Bourse d'études MDS 2017  
Macadam / Border
- 49\_ Remise de la bourse MDS 2018  
Marion **Moustey**  
Stella **Buisan**
- 53\_ Jurgen Mayer  
Répondante : Cassandre **Lacour**
- 59\_ Clôture  
Elodie **Nourrigat**
- 62\_ Séminaire Scientifique  
KAAU SENcity  
Event **city**  
Responsive **city**  
Sensitive **city**



# Ouverture du Symposium

Alain Deray

Gilbert Pastor



Alain Deray - Directeur de l'ENSAM

Gilbert Pastor - Premier vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole, délégué des relations internationales, du tourisme et parc d'activités

## Alain Deray

Mesdames, Messieurs  
Chers collègues,

Dans un premier temps je souhaite remercier le Maire de Montpellier, Philippe Saurel, pour avoir accepté avec une grande spontanéité de mettre gracieusement à notre disposition l'auditorium du Musée Fabre. Je connais son attachement à notre école dont il a été de nombreuses années un administrateur fidèle.

J'en profite pour saluer son représentant, le Maire de la ville de Castries, Gilbert Pastor, Vice Président de Montpellier Méditerranée Métropole et remercier le Conservateur du Musée qui nous accueille dans un établissement prestigieux où la qualité des événements est toujours au rendez-vous. Je vous engage à profiter de votre présence pour parcourir des espaces où se mêlent avec bonheur architecture contemporaine et patrimoine contemporain.

## Métropoles du Sud

Je souhaite aussi remercier pour sa présence le représentant de la Présidente du Conseil Régional, Carole Delga qui, depuis de nombreuses années, apporte son soutien à cette rencontre "hors les murs".

Le domaine d'études intitulé Métropoles du Sud occupe une place particulière au sein de l'ENSAM. Il s'inscrit tout d'abord dans une continuité tout en donnant le sentiment d'année en année de se parfaire. C'est une situation, en effet, très singulière puisqu'il semble réunir à lui tout seul de nombreuses qualités.

Tout d'abord celle d'une forte cohérence, voire d'une cohésion puisque de ce domaine d'étude est née une association des anciens étudiants. Un bel exemple à poursuivre qui se comprend par la confiance et le sens de la responsabilité donnés aux étudiants.

En effet, aux côtés des enseignants de l'école, les étudiants sont, non pas seulement les organisateurs de la journée, mais ceux qui ont très largement contribué à la concevoir.

C'est dire qu'au-delà d'un contenu de formation, qui participe à l'acquisition de connaissances, se forge une dimension critique, se manifeste une exigence propre. Il me semble que c'est la caractéristique propre de cet enseignement : demander aux étudiants qui font le choix de ce domaine d'étude, de prendre en main ce qui fera leur personnalité et leur force à travers leurs diplômes.

Les bourses d'études qui accompagnent les étudiants en apportent la preuve et sont une autre spécificité de Métropole du Sud... L'annonce au cours de la journée du nouveau lauréat pour l'année 2018 sera un moment fort.



Je veux enfin remercier les intervenants qui ont bien voulu accepter de nous rejoindre pour ce séminaire : Benjamin PROSKY, Jürgen MAYER, Enric RUIZ-GELI et Pierre THIBAUT. Ils viennent de tous les horizons, des Etats-Unis, d'Allemagne, d'Espagne et du Canada. Ils ont tous en commun la passion de l'architecture et de l'urbanisme mais ils ont plus encore, la volonté de transmettre le sens de la pédagogie. Ne croyez pas que cela aille de paire, les étudiants pourraient vous le préciser s'il en était besoin. Leurs parcours montrent de manière significative ce qu'ils peuvent apporter à notre réflexion et à la problématique que Frédéric Villemur ne va pas tarder à nous exposer.

Je forme des vœux de succès pour cette journée qui s'inscrit pleinement dans un esprit d'ouverture et de rencontre.

## Gilbert Pastor

Bonjour à tous, Je suis très heureux d'être présent aujourd'hui. Bien que l'architecture ne soit pas mon domaine de prédilection professionnel, c'est avec plaisir que j'ai accepté lorsque Monsieur Saurel m'a demandé de le représenter. Vous comprendrez aisément qu'il aurait aimé être présent mais il pose la première pierre d'une école sur Montpellier à cet instant. Vous connaissez tous l'attachement de Philippe Saurel à l'urbanisme et à l'architecture. Il a été adjoint au maire de Montpellier délégué à l'urbanisme pendant plusieurs années. Tous les projets de la métropole passent entre ses mains et sous son regard aguerri. Il examine tout, est très pointilleux et très exigeant sur ce qu'il souhaite pour Montpellier et sa métropole. C'est ainsi qu'il s'inscrit dans la liste des maires qui l'ont précédé. Georges Frêche et ses successeurs ont tenu à avoir de grandes signatures sur Montpellier.



Il serait possible d'établir un circuit des bâtiments iconiques réalisés par de grands architectes français et internationaux à Montpellier. Alors je suis heureux de vous accueillir au musée Fabre. Ce musée fait partie de ces éléments concourant à l'attractivité de Montpellier. Montpellier a perdu son titre de capitale régionale mais a gagné le titre de première métropole attractive de France. Nous menons une politique dynamique dans le domaine économique, dans le domaine des Start up, du high-tech, mais également dans le domaine culturel. Le musée Fabre est justement un des éléments majeurs de cette attractivité. Bientôt, il y aura le musée d'art contemporain qui va venir compléter l'offre de la Métropole Montpellérienne. La ville de Montpellier est également attractive car elle est ouverte vers l'étranger. En appelant votre domaine d'études Métropoles du Sud, vous êtes des précurseurs parce que le président Philippe Saurel a annoncé qu'il allait organiser en 2019 la conférence des Métropoles de la Méditerranée. Il considère qu'il est plus aisé pour des villes de dialoguer entre elles et de monter des projets que pour les grosses machines institutionnelles que sont les états. Cela permettra d'accueillir à la fois des villes palestiniennes, israéliennes ainsi que toutes les villes avec lesquelles nous sommes jumelés autour de la Méditerranée. Chaque fois que la ville reçoit un consul, Philippe Saurel explique ce qu'il va faire afin de pouvoir échanger et mettre nos expériences en commun.

Je souhaite aux étudiants présents dans la salle qu'il y ait parmi eux les grands architectes de la décennie, qu'ils réussissent leurs études. Vous le savez, Montpellier est un territoire d'expérimentation et d'innovation.

Merci!



# Positionnement

---

Présentation : Frédérique Villemur



Frédérique Villemur  
Docteure en histoire des civilisations, HDR, ENSAM.

## Frédérique Villemur

### Posture *versus* Geste

Cette introduction est placée dans le programme sous l'intitulé « Positionnement » : c'est la première fois que je m'adresse à un public appuyée sur une colonne transparente. En tant qu'universitaire, lors d'un colloque on est assis à une table de manière studieuse. Les architectes auraient-ils cette faculté de placer le corps dans l'espace et de savoir territorialiser

leur parole? La colonne est un signe fort, sa transparence tout autant.

Avant de mettre à l'épreuve ce terme de « positionnement », je tiens à remercier au regard de ce film qui vient de nous être présenté et qui fait l'éloge de l'école, apportant sa touche d'ardeur, de jeunesse et d'humour, Elodie Nourrigat et Jacques Brion pour l'effort qu'ils mettent à rassembler cette jeunesse portée vers des horizons à la fois internationaux

## Métropoles du Sud

et méditerranéens. Et tout particulièrement Marion Moustey, active dans l'organisation de cette journée, et du Festival Architecture Vives, dont j'ai le plaisir avec Elodie Nourrigat de codiriger la thèse de doctorat en architecture (« Architectures vives & patrimoine vivant : art, design et mémoire, ce qui fait événement dans la ville numérique »).



Elodie Nourrigat a jeté un caillou dans mon jardin : lorsque j'ai vu apparaître le mot « positionnement », j'ai trouvé bien choses à dire sur le positionnement et la posture, parce que ces mot reviennent régulièrement dans le vocabulaire des architectes, enseignants et étudiants, exposant leur projet, travaillant ensemble. D'où vient cette histoire de « se positionner », qui est une forme d'injonction donnée aux architectes ? Je suis intéressée à défaire les postures pour ouvrir à de nouveaux gestes, et donc, à réfléchir aux passages sémantiques entre positionnement, posture

et geste. Ce qui nous paraît « arrêté » dans la posture est au contraire « fluide » dans le geste. La posture, c'est par elle que les architectes identifient leurs travaux. La posture en soi pourrait désigner un style comme un signe marquant l'arrêt d'un mouvement, de même qu'elle signale une position du corps dans l'espace, désirant produire un effet. La posture vise à l'utilité, qui peut être une réponse à une contrainte, tout comme elle peut servir ses propres fins dans un geste autosuffisant et affecté. Donc pour les architectes, se positionner, c'est se poser la question « où je place, comment je trouve, je fais espace ». Cette posture, est-ce qu'elle se maintient simplement, est-ce qu'elle s'ouvre à bien des possibles, voire à l'imprévisible, ou bien est-ce qu'elle se maintient en tant que posture en vue d'une assignation à l'espace ? Elle peut viser un dispositif, voire même un dispositif de mise en garde. Je me souviens il y a dix ans avoir vu inscrit sur le site du Ministère de la Défense, « posture permanente de sécurité », au sujet du plan Vigipirate, car il s'agissait de « poster » des hommes alors qu'ils peuvent être « mobilisés ». La posture décidément renverrait au corps d'une fonction autant qu'à une fonction du corps.

De fait, quand on vous demande de placer vos bâtiments comme ceci ou cela, de voir comment cela circule, comment créer de l'interaction, il ne s'agit pas seulement de placer, il s'agit effectivement de mettre en mouvement un geste. La posture affiche une position, un engagement, elle est engagée, elle est arrêtée, elle a des partis pris et de forme et de fonctionnalité, elle semble s'opposer à « la geste », qui porte en elle comme gestus le mouvement du corps et une narration tout à la fois - espace à partager dans le récit de nos gestes. Combien d'architectes ont pensé les séquences d'urbanisme et d'architectures à partir du cinéma (beaucoup plus d'ailleurs que de la photographie). Le gestum qui fait événement, les res gestae, les choses accomplies, la geste dans le sens du

récit médiéval, de ce qui est arrivé et dont on se souvient, qui fait mémoire et qu'on récite, donc qui en quelque sorte porte nos actions, c'est ce qui pourrait aussi définir l'architecture, porter l'architecture comme gestae. L'architecture se définit comme ce qui porte nos actions, les enlève à elles-mêmes, voire les élève. Dans notre postmodernité, on ne se pose plus la question de l'éloge de la passante de Baudelaire qui a marqué notre entrée dans la modernité, maintenant avec les nouvelles technologies nous ne sommes plus dans l'éloge de la passante, et il s'agit peut-être pour le passant d'achever une urbanité en train de se faire. Donc il y a urgence à nos yeux à signifier par l'architecture non pas tant la signature d'un geste affirmant une posture (caractéristique de la star-architecture tant celle-ci vise à territorialiser son pouvoir), qu'à trouver dans la geste « un moyen sans fin », un geste s'offrant en quelque sorte dans sa médialité pure : faisant paraître l'humain comme un être dans un milieu. À la fois, ce serait une architecture comme un intermédiaire et un geste qui pourrait ouvrir à toutes les possibilités de l'humain. Le philosophe Giorgio Agamben, soutient que « dans le geste, c'est la sphère non pas d'une fin en soi mais d'une médialité pure et sans fin qui se communique aux hommes » (Moyens sans fins). Je crois que cela serait le plus beau des programmes éthiques de l'architecture. Et donc la disposition, comme « être disposé à », est bien plus importante que le positionnement.

Qu'est-ce qu'accomplir un geste ? Le geste procède par une sorte d'ajustement corporel à une unité de micro-gestes. Hier, nous avons beaucoup parlé des micro-échelles. Cet ajustement à soi pose la question de l'intimité y compris quand on construit un espace public et quand on veut dans cet espace public créer du partage et de l'en-commun, donc en revenir à ces petites échelles où il y a des micro-gestes. Donc pour le dire presque de manière deleuzienne, le geste ouvre à un devenir autre, au devenir-

autre. Il nous porte au devenir. Et pour cela, je pourrais dire que « faire lieu » advient bien dans le fait « d'avoir lieu ». Qu'est-ce qui est en train d'être en ce moment dans cet avènement ? L'évènement, c'est un avènement, ce qui advient apparaît dans la geste alors que la posture est toujours en de ça du geste, sans devenir. Ce qui advient, trouve lieu et fait espace, parce qu'il est geste.



Lors de la journée d'hier consacrée aux trois aspects de la « ville événementielle, réactive et sensible », on a compris que ce qui fait événement c'est tout sauf le spectaculaire, et qu'en même temps, avec les technologies émergentes, et l'éloge de la fluidité, est-ce que l'évènement peut se nourrir de l'instantané, quand il n'y a a plus que de l'éphémère (flash mob, occupations éphémères sans fonctionnalité propre mais où se trouvent parfois des gestes politiques et/ou artistiques) ? On a vu comment la ville réactive se pose la question de savoir si elle est

## Métropoles du Sud

flexible, et si elle doit être réactive, peut-elle prévoir ? Nous sommes aujourd'hui dans une dématérialisation de la société qui s'accompagne d'un désir de re-matérialisation, on est dans une dé-sublimation parce qu'on revient à de l'organique, à de l'infra, comme l'infra-ordinaire. J'ai entendu parlé hier de la nécessité d'ouvrir à l'inattendu, un inattendu qui puisse surgir contre les habitudes : créer de l'inhabituel qui ne soit pas de l'étonnement épatant, comme on le trouve parfois en architecture, mais créer de l'ouvert, pour une architecture qui laisse passer les possibles. C'est cela l'architecture réussie. Tout comme Duchamp disait que pour l'œuvre d'art, ce n'est pas le peintre qui la finit mais bien le spectateur, ce sont les habitants des villes qui finissent les architectures et la ville. Alors, quand on a abordé la question du sensible, comment déjouer les injonctions, comment se perdre avec l'ultra connexion contemporaine pour découvrir l'urbain, l'urbanité ? Trop renseigné, trop informé, on ne découvre pas la ville de façon sensible car on ne se perd plus. En se perdant, une couche kinesthésique, une couche sensorielle, va travailler notre mémoire. Souvenez-vous, tout le monde a dans sa petite histoire d'enfance l'amour d'une ville, ou d'une architecture, qui est né du fait d'aller de l'avant, d'aller sans rien. Comme un découvreur de terre. Aujourd'hui la géographie psycho-sensorielle de la traverse joue avec les nouveaux moyens qui nous sont donnés, ainsi les marches sensorielles en interconnexion, mais pensez surtout à vous perdre ! Je pense dans les années 60-70 au travail de l'artiste brésilienne Lygia Clark, qui avait mis au point des « structures vivantes » pour développer une intimité territoriale. Elle demandait que les participants soient reliés par des élastiques et composent des structures souples qui se dessinent dans l'espace, chacun conditionne ainsi par ses gestes les gestes de tous. Ce serait à minima l'interconnectivité des humains pour définir un espace, où l'on serait comme des sortes d'algues dans la même eau, l'un bouge l'autre bouge et se déplace

ainsi de suite. La véritable urbanité qui peut se créer à partir de ces déplacements de coordonnées spatiales interconnectées, c'est ce qui permettrait de prouver que la ville est ouverte. Je pense aussi à une autre échelle à un architecte comme Tadao Ando qui a beau tout contrôler, la qualité du béton, la lumière, l'ombre, etc., mais qui affirme comme tout grand artiste, qu'il faut laisser la possibilité de l'inachevé dans l'achevé, et il pensait bien sûr à propos de ses maisons qu'il fallait que ce soit l'habitant qui achève l'espace...

On va terminer la journée avec Jürgen Mayer. C'est ce que j'ai expérimenté à Séville, avec le Metropol Parasol, une structure ouverte, certes surplombante, mais ce qui m'a intéressé, c'est la sociabilité sous ce champignon extraordinairement flexible, extraordinairement plastique, pratiquée par tous les âges. Certes vous allez me dire, les Méditerranéens sont des gens qui vivent dehors, ce sont des gens qui aiment les espaces publics, mais voilà l'entité même du forum : vivons sous les champignons en plein air, merci Jürgen, j'espère que nous resterons dans des structures vivantes et ouvertes pour et avec nos architectes !







Co-funded by the  
Erasmus+ Programme  
of the European Union

ka-  
au-

# Sum Up KA-AU

Marine Pierson - ENSAM  
Chiara Farinea - IAAC  
Nicola Canessa - UNIGE



Depuis 2016, le Symposium Métropoles du Sud fait partie du programme de recherche Erasmus+ mis en place par l'Union Européenne. Le projet KAAU-SENcity réunit trois établissements d'enseignement supérieur: l'ENSAM au travers de son domaine d'études Métropoles du Sud et du UIFAM, l'IAAC de Barcelone et l'UNIGE (en particulier le département DSA de Gênes). Sont associés six entreprises, inATLAS, Mcrit, Technilum, Darts, Santa and Cole et Useful Simple Project, travaillant sur la gestion des données informatiques, la réalisation

d'applications d'aide à la gestion de la ville, la création d'outils d'analyse et d'optimisation des données géo-localisées, et enfin sur le mobilier urbain connecté, le Festival des Architectures Vives et les éditions Actar sur quatre pays (France, Italie, Espagne et Angleterre), font partie des retenus par l'Europe dans le cadre de ce programme. KAAU-SENcity explore les potentialités de la ville qui utilise les nouvelles technologies au service de ses citoyens, mettant le projet et la participation au cœur de son fonctionnement.

## Métropoles du Sud

Marine Pierson

Hier j'ai eu l'honneur d'animer une table ronde sur le thème de Responsive City. C'était un véritable débat, il me sera donc difficile de vous en donner une conclusion.



Je pense que ce qui est intéressant aujourd'hui lorsque l'on parle de la ville intelligente, c'est la capacité globale que nous n'avions pas dans le passé. Je dirais que c'est peut-être la plus grande révolution de notre temps. L'interaction entre les personnes, l'espace et la complexité, est une véritable révolution avec de nouvelles manières de réfléchir et de voir la vie. Il est important, aujourd'hui de réfléchir dans ce sens. Les professionnels sont en train de créer de nouvelles potentialités pour une approche plus intelligente de la ville et de la planification urbaine. Nous avons divisé le sujet en sous-thématiques afin de faire naître des avis sur l'ensemble du sujet.

Premièrement, la pro-activité. Cela nous a permis de réfléchir autour des notions de planification, de développement de nos villes et d'en connaître les acteurs. Nous avons également parlé de la durabilité, et de l'adaptation de l'environnement pour cela, ainsi que de la technologie et des données. Comment intégrer les données numériques dans ces villes-là ? La participation citoyenne et l'intégration des

citoyens dans une réflexion plus globale sur les villes, furent un sujet de discussions. Tout ce débat autour de la ville intelligente vient des avancées technologiques, aussi bien dans l'architecture que la biologie que l'ingénierie. On passe donc de la vision esthétique à la vision performance. On parle de l'optimisation et de sujets qui n'existaient absolument pas dans le passé. Nous évoquons l'avenir et les actions qui en découlent. Il y a donc dans cette notion de réactivité ou pro activité, la notion de réaction par rapport à la planification. La disponibilité des données est en augmentation rapide. Pas seulement par la gestion des villes mais aussi par la manière avec laquelle nous les créons. On fait une véritable bascule, aujourd'hui, en ce qui concerne l'urbanisation et ce chevauchement entre le réel et le virtuel qui crée une vision de l'environnement pour réaliser un lien direct entre les différents types d'informations. Nous vivons dans un espace et nous passons vers une sorte d'habitation dans lesquelles l'architecture évolue très rapidement. Il y a un flux continu de données dans nos villes avec les différentes temporalités. On se retrouve face à un paradoxe dans laquelle nous devons penser des villes comme des objets qui doivent durer dans le temps mais dans un temps dans lequel nos populations sont en évolution rapide.

Tout cela nous amène vers de nouveaux styles de vie et d'appréhension de l'espace. Comment peut-on gérer la notion de la souplesse et de l'adaptabilité ? Nous travaillons également sur le comportement et sur comment peut-on utiliser les villes dans l'avenir. Donc on ne parle pas seulement des principes de la construction mais aussi d'autres disciplines qui lui sont liées. Notre débat fut très intéressant car nous avons une vision de professionnels avec l'étude de quelques villes intelligentes et nous avons donc pu voir que ces exemples sont menés par des investisseurs privés. Il est difficile aujourd'hui d'intégrer la ville intelligente quand il s'agit de la partie publique. Nous avons aussi essayé de

réfléchir ensemble à l'avenir, et à la construction des villes de l'avenir avec les citoyens. Les villes responsives, réactives sont soutenues par des outils qui nous aident à mieux comprendre la complexité de ces villes et à pouvoir explorer les interfaces avec les citoyens, qui sont des participants.

### Chiara Farinea

Lors du séminaire scientifique, nous avons parlé et partagé sur les événements organisés en ville, en zone urbaine. Et nous avons pris pour référence la ville de Rome, dans laquelle des machines ont été créées pour contrôler des événements, et les expositions universelles qui ont laissé quelques pièces maitresses dans nos villes. Le développement de nos universités avec les grands événements organisés dans nos villes comme par exemple les Jeux Olympiques de Barcelone, avec un modèle très lié à la revitalisation urbaine ont fait l'objet d'une partie du débat. Ensuite, nous avons discuté de la notion des événements aujourd'hui et de ce qu'ils peuvent apporter à nos villes. L'évènement aujourd'hui concerne la création de quelque chose extraordinaire dans une ville générique. Donc en Europe et particulièrement dans l'Ouest de l'Europe, nous créons un moment temporaire, éphémère dans notre ville avec la création de quelque chose d'inattendue. Ceci veut dire que l'espace de la représentation devient également un espace d'expérimentation. Ceci est très important pour nous en tant qu'architectes et urbanistes. C'est cette possibilité de pouvoir expérimenter à petite échelle et de réunir plusieurs parties prenantes dans une ville. Les festivals de rues sont aussi des choses importantes pour les villes. Aux Etats Unis et ici en Europe, nous organisons beaucoup de festivals auprès desquels les architectes et les urbanistes créent et mettent en place des installations temporaires. Il est très important de raccourcir la distance entre



Pour conclure, pourquoi est-il si important aujourd'hui d'organiser de tels événements dans nos villes ? C'est important premièrement car en tant que créateurs, nous pouvons apprendre de ces utilisations temporaires dans nos villes. D'un autre coté nous pouvons créer d'autres communautés avec de nouveaux utilisateurs de l'espace urbain. Il est également possible de promouvoir la ville et de renforcer le positionnement de la ville.

Merci!

### Nicola Canessa

Je tiens tout d'abord à remercier tout le monde. Que veut-on dire par « Sensitive city » ? Ce n'est pas simplement ce que l'on voit sur l'écran, ce n'est pas simplement une ville futuriste, ce n'est pas simplement la ville intelligente, c'est aussi une sorte de combinaison entre la possibilité d'avoir des données, de posséder des données, de lire des données mais c'est aussi la possibilité de vivre dans une ville sensible, avec des capteurs.

Quelque part, nous faisons un lien entre le futur, et le passé. Cette ville rapide mais qui peut se ralentir, qui peut utiliser la technologie pour ralentir sa cadence si on le souhaite. Depuis 100 ans, la dimension du monde est la même finalement, mais notre perception a changé avec les avions, les trains le TGV, .... Tout cela nous donne l'impression que le monde est

## Métropoles du Sud

de plus en plus petit. Les données, en fait, font évoluer également notre perception de l'espace. On est en Europe, on partage l'espace du continent, mais finalement, quand on regarde la dimension de la ville, nous vivons dans une contraction. Et lorsque nous créons un lien entre Montpellier et Paris, on parle de l'avenir de l'espace. Au début d'Internet, on se disait que c'était fabuleux, que l'on pouvait travailler de chez soi, que l'on pouvait rester connecté à tout moment. Néanmoins, aujourd'hui, le nœud de la connexion, c'est la ville, et c'est vraiment la base de notre réflexion pour l'avenir, on peut être libre où on veut quand on veut, mais avec un lien vers un lieu donné. La technologie nous donne la possibilité de vivre dans plusieurs milieux différents en même temps. Quand on planifie les villes de l'avenir, on est dans une autre réalité tout en étant également dans notre réalité. Les instruments, les appareils, la technologie nous donnent la possibilité aujourd'hui de produire un cœur, ou de prototyper une robe ou encore de créer des éléments pour les jeux vidéo tout en travaillant dans l'industrie, tout en ayant des appareils qui nous donnent des informations. Donc comment peut-on faire pour introduire ces technologies dans la ville ? Il faut doser, ce qu'il faut, à un certain niveau, mais en prenant des précautions. Tout ça afin de produire des informations supplémentaires sur les villes, pas seulement sur la production mais aussi sur la maintenance, sur l'entretien dans cette dernière. Les data, les open data vont-ils nous donner une idée de l'avenir ? Quel est le rôle d'une université ? Peut-on contrôler réellement des données ? A-t-on vraiment la possibilité d'accéder aux données ?

Nous trouvons la technologie partout, à toutes les étapes de la vie. Pour manger, pour faire du sport, pour obtenir des informations pratiques, pour se déplacer, pour la culture etc... Tout cela peut être positif, mais il y a aussi un risque qui vient du fait que l'on regarde notre espace urbain à travers un écran. L'écran de notre

Smartphone qui peut nous donner une image faussée de la réalité. Mais ce que l'on peut dire au niveau des événements, au niveau du tourisme, c'est que la technologie nous donne la possibilité d'être plus accessible, d'avoir plus d'informations, avec plus de langues, avec plus d'images, avec plus de connexion entre les citoyens, les touristes et l'espace autour. Nous sommes dans un lieu où l'hyper connexion et les données créent l'espace. Aujourd'hui nous voyons que les municipalités permettent aux citoyens d'avoir des informations directement, pour co-créer la municipalité. Le problème, vient du fait que finalement tout cela est très bucolique, mais très solitaire aussi. En fait, très souvent la technologie crée une sorte de solitude chez l'individu.



On est regroupé, on est très nombreux, on marche ensemble, on se déplace ensemble, on vit l'espace ensemble, mais on vit de manière très solitaire. Si on prend l'exemple de Time Square, on est bombardé d'informations, et l'information change tout le temps, on a des publicités interactives. Mais ces données font partie de l'espace physique de la ville. Voilà le risque, en fait on a des informations qui se chevauchent, on ne peut pas les contrôler, cela change tout le temps. Vous allez avoir des informations permanentes, mais ce n'est pas bon, c'est trop, c'est un chevauchement maximal de l'information, et cela ne sera pas positif, ce sera néfaste pour la ville.





Photos : 1 // Centre Canadien d'Architecture. 2 // Université de Columbia. 3 // Université de Harvard. 4 // AIA & Centre d'Architecture New York.

# Benjamin PROSKY

---



**Benjamin Prosky**

Directeur exécutif de l'ALA & du Centre d'architecture New York  
ALA - New York - USA

## Répondante : Eléonore Saury - étudiante à l'ENSAM

Avec un diplôme en études urbaines de l'université de Vassar et un diplôme en urbanisme de l'université de Columbia, Benjamin Prosky a consacré les quinze dernières années de sa carrière à une multitude de projets et d'initiatives dédiées à la promotion et à l'interprétation de l'architecture dans la ville.

Il a débuté sa carrière en travaillant pour l'Institut Français d'Architecture à Paris, sous la direction de Jean Louis Cohen. Benjamin Prosky était à

cette époque coordinateur des expositions et des programmes publics. Il est ensuite parti pour le centre Canadien d'Architecture, où il a travaillé en tant que directeur des programmes publics. Avant de rejoindre l'université de Harvard, Benjamin Prosky a travaillé pendant six ans au sein de l'Ecole d'Architecture, d'Urbanisme et de Patrimoine de l'Université de Columbia, en tant que directeur des événements spéciaux et des affaires externes. Lors de son arrivée à l'université de Harvard, il a travaillé

## Métropoles du Sud

aux côtés du doyen. Il a participé à la création du Harvard Design Magazine, mais également à la mise en place des différents événements tels que les soixante quinze ans de la Graduate School of Design, la participation de l'école à la Biennale d'architecture de Venise et à la Biennale de Design de Miami.

En parallèle de cette activité à Harvard, Benjamin Prosky a participé à la création et au développement, avec Mark Kushner, Alex Diehl et Mathias Hollwich, du réseau social Architizer. Architizer est aujourd'hui le premier réseau social et professionnel entièrement consacré aux architectes.



Benjamin Prosky est actuellement directeur exécutif de l'institut Américain d'Architecture de New-York (AIANY) ainsi que du centre d'Architecture.

### Benjamin Prosky

Je vais parler un petit peu de ma carrière, en illustrant ce que j'ai fait. Ensuite j'organiserais ma présentation sur quelques idées sur l'architecture liées à la perception, à la promotion, à l'activisme, à la découverte, à l'apprentissage et à la célébration parce que toutes ces choses sont essentielles pour aider le public à comprendre l'architecture.



Durant toute ma carrière, j'ai travaillé avec des architectes, un peu comme un interprète, afin d'atteindre différents publics parce que les architectes adorent se parler, ils aiment parler de leurs frustrations vis-à-vis du public qui ne comprend pas ce qu'ils font. Je vais être un peu critique sur les architectes même si je les adore et que toute ma vie j'ai travaillé avec eux.

Mon discours s'intitule : « L'architecture dans l'œil du public ». On va parler de la promotion des architectes et de cultiver une culture autour de la conception et du design. Voici les institutions au sein desquelles j'ai travaillé. Pour commencer, j'ai été diplômé, puis je me suis rendu à Paris où j'ai exercé comme stagiaire à « L'institut Français de l'architecture », qui est un endroit merveilleux c'était un lieu de recherches et de découvertes.

Puis j'ai déménagé au Centre canadien d'architecture à Montréal où j'ai travaillé pour Phyllis Lambert qui m'a appris énormément sur le regard critique. Elle éduque le public, puis demande aux architectes d'en faire d'avantage.



Puis, je suis allé à l'université de Columbia à New York. C'est à ce moment que le doyen de l'école d'architecture a souhaité transformer ce lieu en une institution culturelle ainsi qu'une école. Nous souhaitons exposer nos idées, créer un programme de cours dynamique, inviter de grands noms, exposer notre travail aux gens et leur faire découvrir notre institution.



Je suis par la suite allé à Harvard où j'organisais des expositions, des publications, le magazine Harvard Design, des conférences ainsi qu'un nouvel site internet. Il s'agissait d'une sorte de musée imbriquée dans une école d'architecture. Je comprends que toutes les écoles n'aient pas forcément les mêmes moyens que ceux de Harvard et donc c'était un luxe que de pouvoir mener un tel projet à cet endroit.



Première autocritique, je crois que les architectes ne sont pas des graphistes. Les architectes ont toujours pensé qu'ils avaient les mêmes compétences que les graphistes. Néanmoins, ce sont deux métiers différents,

travaillant à différentes échelles. C'est pour cela que j'ai toujours insisté pour attribuer une ligne budgétaire pour ce travail.

Je suis actuellement directeur à l'American Institute of Architects New York, (AIANY) et le Centre d'architecture qui sont deux institutions jumelles qui partagent un lieu commun se situant entre l'ordre des architectes et une maison d'architecture. Il s'agit du premier centre d'architecture des Etats-Unis.

Nous souhaiterions cultiver une communauté architecturale à New York ayant de l'influence, juste et responsable dont les membres travaillent au sommet de leur capacité. L'AIA a été fondé en 1857 et compte aujourd'hui 90 000 membres à travers les Etats-Unis dont 5 600 à Manhattan. Cela représente la plus grande communauté d'architectes du pays.



Je suis new Yorkais, j'ai été choqué et attristé par les diverses élections présidentielles en 2016. Certains architectes disaient que ce résultat était fatidique. Il s'agit d'une difficulté, dans un grand pays de faire consensus mais on a dû vivre avec cela, avec ce que cela signifie pour les architectes. Nous avons organisé une journée nationale de protestation s'étant déroulée dans les centres d'architecture à travers les Etats-Unis le jour de l'inauguration de President Trump. Il s'agissait de journées de débat faisant émerger des idées que nous souhaiterions promouvoir. Il n'est pas possible de perdre espoir, il faut garder à l'idée de ce que l'on préférerait voir.

## Métropoles du Sud

Nous avons également défini nos positions concernant l'hébergement, l'éducation, le développement durable, le transport, les infrastructures, la préservation du patrimoine ou encore sur l'accord du climat de Paris.

Les nouvelles technologies effraient. Le secteur privé à de l'avance sur le gouvernement qui tente de rattraper son retard. Les préoccupations au centre d'architecture s'articulent autour de devenir de l'urbanité induit par des nouvelles technologies et non pas sur les nouvelles technologies elle-même.

À New York, au centre de l'architecture, ce qui nous préoccupe ce n'est pas la technologie mais ce qui va se passer dans les rues si on a moins de voitures, si on a des rues fermées etc... A quoi vont ressembler nos rues ? Nos trottoirs ?



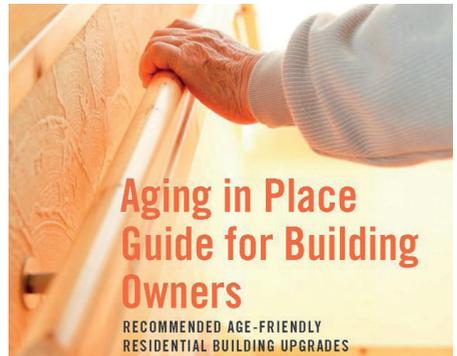
New York porte l'ambitieux projet de réduire le nombre de déchet stocké chaque année à la déchetterie et de porter son nombre quasiment à néant. Même ci cela sera impossible mais nous obtiendrons certains objectifs. Nous avons fait une étude sur les déchets a NYC et nous avons ensuite créer un calculateur de déchets qui prends en compte la taille du bâtiment, le nombre d'habitants ainsi que les solutions pour en réduire la quantité. Nous présentons une exposition à ce sujet en été 2018.

La population est vieillissante et un des enjeux est le maintien de cette population à domicile. Notre mission est de sensibiliser les propriétaires des solutions d'aménagements simples, afin de rendre les bâtiments d'avantage accessibles et conviviaux. Cela permet de réduire les coûts liés à un déménagement



**AGING IN PLACE GUIDE FOR BUILDING OWNERS:**  
Recommended Age-Friendly Residential Building Upgrades

Par ailleurs, le maire de New York a annoncé sa volonté de concevoir 50 abris pour sans domicile fixe sans évoquer les mots conception ni même architecture. Il n'a pas de standards de pré requis de base quant à la conception de ce type d'abris. Nous avons donc travaillé avec la ville pour montrer des ateliers participatifs avec des personnes travaillant avec les sans-abris et les architectes afin qu'ils nous aident à définir les standards.



Il y a un thème cette année à l'AIA New York qui s'appelle « Architectes Militants ».

À l'époque, Whitney Young a été condamné parce qu'il avait dit que 2% des architectes étaient des personnes de couleur. Cinquante années plus tard, vous connaissez les chiffres ? Encore moins de 2%. Pourquoi ? Les écoles sont chères, cela est perçu comme étant des élites, ce sont des emplois qui ne payent pas...



Il faut vraiment aimer l'architecture pour en faire son métier et il faut vouloir faire de ce monde un monde meilleur pour tous, sinon on va continuer à perdre du terrain.

Merci !

### Question

Au vu de votre parcours, qui est un parcours architectural à proprement parler et de votre expérience, comment vous décririez votre vision de l'architecture ?

### Benjamin Prosky

Je pense qu'il faut être pertinent. Si on crée un musée, c'est un projet qui aide à promouvoir la culture par exemple, et si on crée des logements

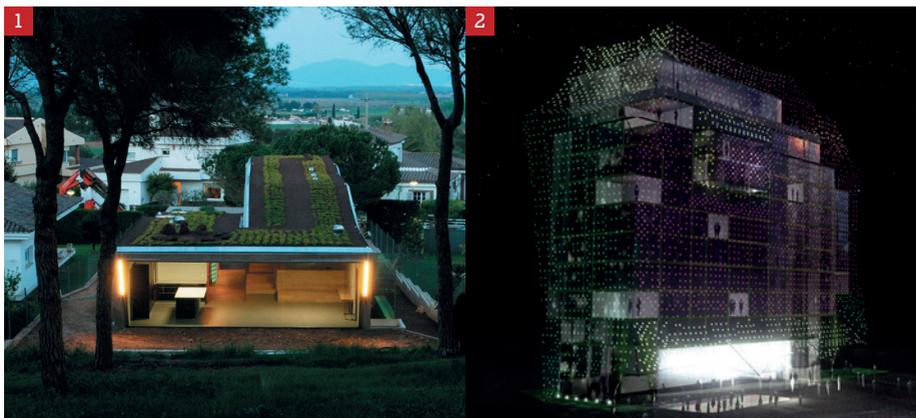
HLM c'est la même chose, cela doit être tout aussi utile, donc je voudrais que l'architecture porte ses fruits, puisse être célébrée, je ne veux pas que l'architecture reste quelque chose de communs. Je voudrais que l'architecture puisse pousser vers le changement. Ma vision de l'architecture est aussi pour les architectes et la promotion de leurs œuvres.

### Question

Comment peut-on faire pour engager les ingénieurs sur cette zone civique, ce côté militant en quelque sorte ?

### Benjamin Prosky

Nous avons beaucoup d'ingénieurs qui font partie de l'AIA, je pense que les ingénieurs fournissent une vision plus pratico-pratique sur les choses et leur collaboration avec les architectes est essentielle donc je dirais que il faut continuer à être très public là-dessus avec beaucoup de diversité.



Photos : 1 // Villa Bio – Figueres - 2006. 2 // Foret Hotel - Barcelone - 2009. 3 // Villa Nurbs - Espagne - 2013. 4 // Aquarium - New York - En cours.

# Enric RUIZ GELI

---



Enric Ruiz Geli  
Architecte  
Cloud 9 - Barcelone - Espagne

## Répondante: Nora Dahbi - étudiante à l'ENSAM

Enric Ruiz-Geli est diplômé de l' E.T.S.A., École Technique Supérieure d'Architecture, de Barcelone. Fondateur du studio d'architecture Cloud 9, il a excellé ces dernières années dans la réalisation de bâtiments vivants, imprégnés d'une technologie d'avant-garde.

Son début de carrière se concentre dans la conception de scénographie et d'exposition. Il a contribué au Krtu (unité de production du Département de la Culture de Catalunya) et

artiste invité par le ZKM à Karlsruhe.

Il a également participé au développement du dictionnaire d'architecture Metapolis, a été conservateur du Pavillon espagnol à la cinquième Biennale d'Architecture de Sao Paulo en 2003 et a participé à l'exposition New Architecture in Spain de MOMA à New York en 2006.

Son travail se démarque par son engagement pour le concept organique et technologique

## Métropoles du Sud

de l'architecture ainsi que la production architecturale numérique. Les nouvelles technologies ne sont pas seulement appliquées dans ses travaux mais elles constituent un outil de modélisation et d'articulation dans la conception de ses projets. Cet intérêt est évident dans sa quête constante sur les nouvelles formes et les nouveaux matériaux. La finalité de son architecture consiste à améliorer la vie des personnes et leur relation avec l'environnement ainsi que la sauvegarde de l'environnement et des réserves énergétiques.



Il est l'un des pionniers dans les projets qui répondent à l'environnement en simulant les comportements biologiques. Enric Ruiz-Geli réalise, aux cotés du chef étoilé Adrià Ferran, le projet de la Fondation EL Bulli. « Ces bâtiments changent, ils se déplacent, ils sont en vie. »

### Enric Ruiz Geli

L'architecture est-elle un grand mensonge ?

Nous sommes à la fois à Montpellier, en Espagne, en Catalogne, à Barcelone, en Europe, dans la méditerranée ; mais où sommes-nous vraiment ? Il y a un centre d'architecture au Canada, à New York ; mais existe-il un seul et unique centre ? Quand on regarde la réalité liquide de cette image, on ne fait probablement qu'une seule entité et nous fonctionnons comme une seule et unique personne.

Je voudrais tout d'abord remercier les étudiants, mais aussi leurs donner matière à penser : quelle est selon-vous l'attitude à avoir que l'on soit un groupe ou un ensemble ?

Moi par exemple je vous apprends des choses en ce moment, mais j'apprends également de vous. Je suis peut-être un client, mais vous aussi car vous êtes mon avenir. Par exemple, on a d'un côté Montpellier, et d'un autre la France, mais les deux vont ensemble ; on a également d'un côté Microsoft et d'un autre côté Apple, et les deux se complètent ; on a Tim Burton et Disney et les deux sont liés ; etc. Nous faisons tous parti d'un même ensemble, d'un même système. C'est intéressant d'ailleurs de voir comme le système a besoin de hackers et comme même les hackers ont besoin du système.

En Espagne, on a créé le Truman Show ; on a détruit les côtes, on a détruit la mer, on a détruit notre paysage naturel et on a bâti. Parce qu'il y avait des étudiants français qui sont passés par là, ou quelques allemands, ou quelques anglais ; et on a construit des maisons de différents types.



Comme nous l'avons dit ce matin, les architectes sont la cause du réchauffement climatique, mais ils en sont aussi la solution.

Voici le quartier de l'innovation de Barcelone. Ce quartier était un rêve socialiste, on a beaucoup parlé politique, activisme et militantisme des architectes. Le maire de Barcelone croyait qu'il pouvait créer une industrie avec la connaissance mais tout en créant des logements sociaux. C'est une sorte de silicon valley, de discript de l'innovation mais il y a autant de logements sociaux que d'innovations. Vous avez un musée, une université, vous avez des personnes (à peu près 2000 personnes travaillent dans ces bureaux). En ce qui concerne les sources, nous n'avons pas de pétrole, pas de gaz, pas d'uranium, pas de mines, pas d'acier ; qu'avons-nous alors ? Nous avons la connaissance.

Les universités sont des usines de connaissances, nous produisons de la connaissance, nous partageons la connaissance et c'est cela la bonne nouvelle.



Ce qui est important c'est que l'architecture soit une langue, une langue vivante, mais aujourd'hui nous n'avons pas l'argent pour ça, on doit être efficace et c'est pour ça qu'on doit performer.

Ici, voici un bâtiment lourd : 250kg par mètres carrés. En tant qu'étudiants en architecture, il faut connaître le poids, la matière, l'énergie, le transport, le montage, l'empreinte. L'empreinte écologique c'est ça le poids de votre bâtiment. Si les fondations de ce bâtiment coûtent 2,5 millions d'euros et si je fais un bâtiment qui est 60% plus léger que les autres et bien j'épargne 1,2 million d'euros sur les fondations. Notre travail n'est pas de mettre du béton. Le béton c'est du ciment et de l'eau, c'est tout.

Avec ces bâtiments performatifs, le coût est de 1,2 millions d'euros. Je ne suis pas en train de remplir mon bâtiment de béton, j'utilise l'argent pour créer de l'énergie. Il faut rester léger. Si vous allez du béton vers l'acier, vous épargnez des kilos. Il faut suspendre vos bâtiments et vos étages. Si c'est léger vous pouvez le faire monter en 1 jour. Si vous faites un échafaudage comme on a vu toute à l'heure, la structure secondaire représente 350 mille euros de plus. Alors léger oui mais également distribué. Les structures sont distribuées, nous sommes distribués.

Voici ici par exemple une solution centralisée : si cette structure centralisée tombe, le bâtiment va tomber, vous n'aurez plus un seul ordinateur. Il faut donc distribuer le réseau. Voilà ce qu'il se passe quand on éteint les lumières. En fait on charge le relai et on crée de l'énergie tous les jours.

Nous avons gagné un prix pour structure en acier. L'année précédente, Richard Rogers a gagné le même prix pour l'aéroport de Madrid qui a coûté 600 millions d'euros. Mon bâtiment médiatique a coûté 7 millions d'euros mais nous avons quand même gagné le même prix. Vous voyez ? Aucun projet n'est gagné en fonction de sa taille mais en fonction de sa profondeur.



Tout ce que nous faisons aujourd'hui est culture, éducation, tout ce que nous construisons passe dans la connaissance publique. Finalement ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est l'énergie.

## Métropoles du Sud

A Barcelone nous avons mis en place des tramways. Depuis 3 ans nous avons connu les années les plus chaudes de l'histoire de l'humanité. Ici, nous avons le même niveau de soleil qu'au sud et au sud-ouest (entre 2000 d'un côté et 2600 de l'autre). A Montpellier c'est exactement la même chose. Alors comme manifeste, nous avons décidé que l'est, l'ouest, le sud et le nord se doteraient de technologies radicalement différentes. En suivant le protocole de Paris, nous devrions réduire notre consommation énergétique de 15%.

Voici le scénario à Barcelone : dans le sud, 80% de notre consommation énergétique vient de l'air conditionné, donc si l'on veut vraiment réduire cela, de manière dramatique, on doit travailler sur la clim.



Voici un bâtiment standard, ensuite on a créé ces plaques de verre à l'intérieur sans plastique sans couche, juste une feuille de verre et devant, trois couches de téflon pour filtrer les UV. On cherche à laisser passer la lumière naturelle mais pas la chaleur ; la chaleur va rester au sein de ces coussins qui se déplacent et qui ferment : les trous se bouchent et tout cela nous donne une réduction de 35 à 40% des émissions de gaz à effet de serre.

Voici un système à base d'azote, une sorte de brume d'azote dans le bâtiment sud-ouest. On souhaitait créer une sorte de nuage vertical pour bloquer la chaleur du soleil. Aux moments les plus chauds de la journée, on produit cette brume d'azote ce qui crée de l'ombre et ceci va se modifier le long de la journée.

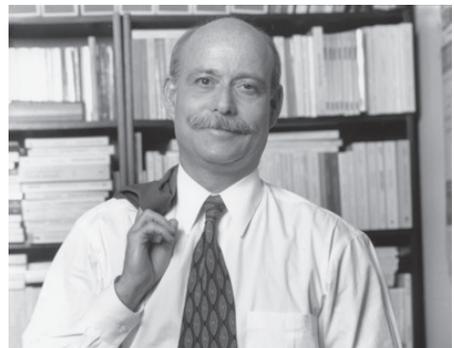
On crée des bâtiments très légers, avec des particules très lourdes.

De l'azote léger, il y en a dans l'air, et si on rajoute de l'huile naturelle on va alourdir l'azote ce qui va permettre à la particule de se déplacer. Un bâtiment de 18000 m2 représente 3000 euros d'azote ce qui est très intéressant pour nous.

Tout cela est issu du théâtre qui utilise la brume à base d'azote.

Là vous voyez qu'il y a des capteurs par coussin ; 108 coussins avec 108 capteurs. Nous avons des capteurs partout, du monitoring. Vous avez un capteur qui communique avec le bureau. Le capteur ne fait s'allumer la lumière qu'en cas de besoin. Si la lumière naturelle est suffisante, le capteur ne fait pas s'allumer la lumière artificielle. Il y a aussi un système de capteurs que l'on peut, par exemple, intégrer à des bureaux, et qui activent la lumière artificielle que lorsque l'on en a vraiment besoin. Tout cela pour éviter de consommer trop d'énergie inutilement.

Nous faisons partie d'un mouvement radical, chaque mouvement a trois phases, nous faisons partie de la deuxième phase comme l'a dit Rifkin. Les bâtiments sont verts, nous sommes verts et aujourd'hui nous apprenons toutes et tous à partir de ces systèmes. En 2009, Rifkin nous a contactés pour être activiste. Ensemble, nous avons arrêté la construction d'une centrale nucléaire.



La nature est faite de particules, le paysage est fait de particules. Et puis le soleil arrive et l'architecture doit négocier entre la pollinisation, les abeilles, la géothermie, les émissions de gaz à effet de serre et tout cela ensemble. Cela va créer des informations et ces informations vont créer un instant architectural.

Les architectes aujourd'hui se doivent de connaître tout cela pour créer des bâtiments respectueux de l'environnement et pourquoi pas bénéfiques à l'environnement.

On doit relier, en termes de culture, d'énergie, le côté musée d'un bâtiment. On doit augmenter la capacité d'un bâtiment à pouvoir organiser des expositions, à faire des collaborations avec les designers. Et tout cela est en train de se faire.

N'oubliez pas que nous sommes certes des créateurs de problèmes mais aussi des créateurs de solutions. Il est important de travailler en équipe. Nous faisons en sorte que la nature et les éléments de la nature donnent des informations aux bâtiments (par exemple des arbres qui indiquent que c'est la nuit et qu'il faut allumer la lumière artificielle).

Un dernier projet de 2003 : j'ai invité Pep Bou à venir travailler avec moi pour faire des bulles que l'on utilise pour les bâtiments. Il y a une géométrie, un design, on crée des bulles à l'échelle d'un bâtiment. On doit savoir manipuler la géométrie et la physique, on doit savoir designer la physique et travailler avec les ingénieurs, il faut structurer et calculer la physique, le côté physique de la structure. Donc donnez-nous des bulles pour créer nos surfaces, filmez à 350 degré autour, et tout cela va durer deux secondes, 5 secondes avec des scanners en 3D. Les bulles c'est le rêve de tous les architectes. On a voulu faire de ce rêve une réalité en 3D.

Parce que l'architecture peut disparaître ; avec l'éducation et les étudiants elle ne disparaîtra pas.  
Merci.

### Question

Les nouvelles technologies peuvent-elles alimenter les processus de votre conception à une échelle plus grande que l'architecture ?

Enric Ruiz Geli

L'architecture c'est très vaste. Rien n'est plus grand qu'un parc national par exemple. Un parc national c'est de l'architecture. Donc je répondrai oui.

### Question

Vous qui avez travaillé avec des bulles, et d'autres matières organiques, y a-t-il quelque chose avec lequel vous désiriez travailler ? Y a-t-il une force naturelle que vous adorez, avec laquelle vous souhaiteriez expérimenter et comment est-ce que vous mariez les deux ? Qu'est-ce qui est venu en premier, les bulles ou la question de la technologie ?

Enric Ruiz Geli

Question difficile ! Je peux répondre à cette question grâce à une exposition au sein de vos centres. Par exemple, si vous comprenez la manière dont le verre fonctionne, le verre est un minéral qui a une certaine performance. Le verre est composé de sel et il y a du sel qui vient de la mer, donc si on comprend que ce n'est pas du verre mais que c'est du sel, tout est sel, et on voit que l'architecture a une solution qui ne va pas à l'encontre du sel de la mer mais cela devient la mer.

Donc on voit la performance organique en production. Je ne vois pas le bois comme du bois, je vois ça comme un stockage de CO2. Nous ne sommes que des particules. Il n'y a pas de nature en tant qu'architecture, ce n'est qu'une question de particules. Le son et la lumière sont aussi des particules. On peut même rajouter le temps en tant que particule. Lorsque je vois un nuage je vois la forme du nuage mais je vois en fait des tonnes de particules d'eau en suspension. Il faut changer notre manière de voir les choses.



Photos : 1 // Fondation JPP - 1999 . 2 // Théâtre de la Dame de Coeur - 1995. 3 // Les Jardins M - 2013. 4 // Abbaye Val Notre-Dame - 2005.

# Pierre THIBAUT

---



Pierre Thibault  
Architecte  
Atelier Pierre Thibault - Québec - Canada

## Répondant : Pierre Yves Aramu - étudiant à l'ENSAM

Pierre Thibault est architecte diplômé de l'Université Laval, à Québec. En 1988 il fonde l'Atelier Pierre Thibault. Il concilie ponctuellement son activité d'architecte avec celle d'enseignant à l'Université Laval ou d'autres universités en Europe et aux États-Unis.

Dès les années 1990, il réalise de nombreux projets d'envergure qui le distinguent au niveau international comme le Centre d'exposition de la Baie Saint-Paul (Québec) pour lequel il recevra

le prix d'excellence de l'ordre des architectes du Québec. En 1996, il est lauréat du Prix de Rome, attribué par le Conseil des Arts du Canada pour le projet du théâtre de la Dame de Coeur, réalisé en 1995. En parallèle il réalise de nombreux projets résidentiels tels que « la maison noire » ou « la résidence les abouts » sur lesquels l'expérimentation du lieu de vie devient centre de toute réflexion.

Les rapports au paysage tout comme au site sont pour lui des modes de conception intrinsèques.

## Métropoles du Sud

au processus de projet qu'il s'est créé. Cela se retrouve notamment dans son travail dans la relation du bâtiment au site.



Hormis l'architecture Pierre Thibault se consacre à la question de l'occupation des territoires au travers notamment d'installations mettant en scène le rapport entre construction et lieu. Une recherche de mouvement et de dialogue qui se retrouve dans ses projets architecturaux permet l'expérimentation du lieu, sa confrontation au paysage. Dans les vastes paysages canadiens ou bien au coeur d'une ville, l'installation permet d'établir un laboratoire expérimental entre espace et lieu. On retrouve ce travail en 2016 à l'occasion de l'évènement « Passages Insolites » organisé par l'association Exmuro où l'atelier expérimental l'espace public avec son installation « Le banc des neiges » ou encore lors d'installations telles que « Territoires Habités ».

### Pierre Thibault

Bonjours à tous,

Je tenais tout d'abord à remercier Jacques Brion et Elodie Nourrigat ainsi que l'ensemble des organisateurs de cette formidable journée.

Nous nous baladons de New-York à la Catalogne, et maintenant Montréal. C'est fascinant de pouvoir voir ainsi toutes sortes de façon d'appréhender le monde.

En ce qui concerne la dynamique des

architectes Nord-Américain, ils se trouvent dans un processus où se sont les gros promoteurs qui ont la main sur les projets. L'architecte est réduit à être un petit maillon de la chaîne de la construction. De plus, ce qui est décevant, c'est le manque d'innovation. En effet, le promoteur est au-dessus de tout et son principal intérêt est l'appât du gain. Le bonheur des gens et l'innovation est secondaire.

La caricature de ce schéma est Donald Trump. On est arrivé au summum du ridicule avec une élite milliardaire qui maîtrise tout. On ne peut pas être un petit rouge qui sert à d'autres pour récolter de l'argent.

Ce qui est intéressant c'est de redonner le goût de l'architecture aux gens par une nouvelle dynamique et par la création d'une diversité événementielle. Il faut dire aux populations que l'on peut changer leur vie du quotidien pour qu'ils puissent devenir de meilleures personnes. L'architecte, par ses études, devrait être un chef d'orchestre, entre création, innovation, nouvelle technologie. Le rôle de l'architecte est grand. Par le voyage, la création de dynamisme, les innovations, il peut être celui qui ouvre les possibles.



J'ai décidé aujourd'hui, de vous présenter trois projets dont les échelles varient, et dans lesquels l'architecte se place dans un autre spectre.

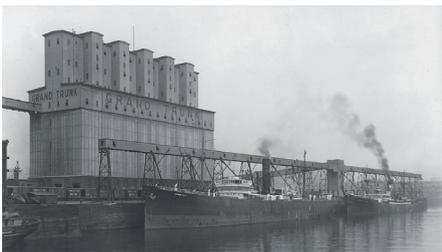
Je suis enseignant et j'ai ma propre agence, malgré tout je garde un pourcentage de mon

temps chaque année à imaginer un projet pour lequel il n'y a pas de client. Cela demande de regarder la ville, ce qu'il y a autour de nous et ainsi se demander : « Où pourrais-je intervenir ? Où pourrais-je placer une réflexion ? » Dès lors, on est une sorte de chef d'orchestre, on s'élevé et on regarde la ville autrement. Sans client, qu'est-il possible de faire pour que la ville change ?

J'ai réalisé beaucoup d'installations, et lors des enseignements que je donne, je les montre aux étudiants qui sont souvent surpris par le fait que l'on peut décider librement de ce que l'on souhaite faire.

Je vais donc vous présenter 3 projets, l'un d'entre eux est déjà en train d'être réalisé et les deux autres sont en cours. J'aime travailler en équipe, car avant d'être architecte on est humain et donc nos projets retournent à l'humain. Le but n'est pas une gratification de l'architecte vers l'architecte au contraire, cela va bien plus loin.

Le premier projet que je souhaite vous présenter est un silo à Montréal abandonné depuis 35 ans mais qui de son plus haut point donne une vue sur Montréal qui permet de comprendre l'histoire de la ville. C'est vraiment un lieu exceptionnel pour découvrir la ville.



Montréal a été au début du 20<sup>ème</sup> siècle, un carrefour industriel important grâce au fleuve du Saint Laurent. Les infrastructures vont permettre à la ville de croître, notamment grâce à la construction du canal qui permet d'accéder aux grands lacs. Après l'acheminement en train jusqu'à Montréal, les marchandises étaient

transportées en bateau jusqu'en Europe. Le silo, lui, permettait de manipuler le grain qui venait de l'Ouest Canadien pour l'envoyer en Europe après la guerre. Grâce à sa position stratégique dans la ville, il était la plaque tournante du commerce.

Ce qui est incroyable, c'est de voir cette structure abandonnée qui est toujours là malgré les volontés de la détruire de la part de plusieurs habitants.

Construite en béton, les coûts de démolition étaient trop grands. Le silo est donc toujours présent, abandonné des hommes mais occupé par la nature, qui lui a permis de devenir un parc.



La première étape a été d'aménager les bordures du fleuve. Par l'installation d'une sorte de quai, avec de part et d'autres des canots, le parc a été rendu accessible. Les bords du quai sont faits avec des plaques de bois perforés qui permettent à la nature de reprendre ces droits. Aux abords du silo on souhaitait qu'il y ait un champ qui permette l'installation d'évènements, festivals (nombreux à Montréal). Mais le soir la zone est déserte, il fallait rendre le silo accessible pour créer de l'attractivité. La conception prévoyait une terrasse basse dans laquelle des artistes pourraient exposer leurs œuvres et en haut de la structure un aménagement qui permette de découvrir la vue. Suite à la présentation devant le maire et les propriétaires du terrain, la question de la sécurité a été posée. C'est ainsi que nous avons décidé d'intégrer un hôtel à l'intérieur du silo qui se trouve au 15<sup>ème</sup> étage de la structure pour que le silo soit ouvert 24h/24, 7 jours/7 et 365 jours/an. L'hôtel compte 3 étages, il se trouve suspendu dans les airs. Ceci était dans la lignée de cette idée de ne pas toucher la structure primaire du silo. Nous

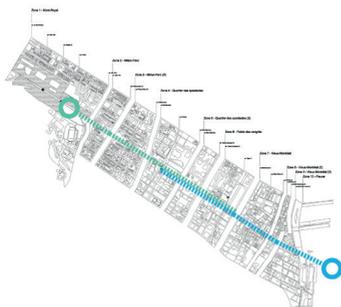
## Métropoles du Sud

avons donc placé des structures très légères autour de celui-ci nous permettant de l'utiliser et de le laisser à voir.



Le deuxième projet, vient de la volonté de créer une promenade de 2,5km qui lie le fleuve à la montagne. J'ai toujours aimé me balader et je trouve que les villes nord-américaines se privent de ce bonheur. Actuellement, quand on est à Montréal, on ne voit pas le fleuve.

L'idée était donc de créer une artère qui commencerait dans la vieille ville et qui ferait circuler l'eau du fleuve et descendre la végétation du Mont Royal, par des séquences qui permettent de découvrir les différentes étapes d'extension de la ville. La balade passe devant le nouveau palais des congrès ainsi que devant la place des spectacles qui est souvent animée, pour arriver devant les buildings et enfin à la montagne.



Suite à des réticences le projet est actuellement éphémère.

Les structures reprennent l'idée de la terrasse en bois, facilement déplaçables, elle se trouve sur

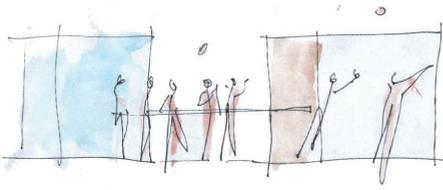
des espaces de stationnements. C'est une façon de réinvestir la ville. Des éléments horizontaux permettent de se protéger de la pluie. L'artère peut servir pour les festivals, puisque nous avons aussi créé une série de petits amphithéâtres, d'éléments architecturaux et de cabanes translucides qui peuvent être remaniés pour obtenir toutes sortes de configurations. Le fait d'utiliser le bois, outre sa qualité chaleureuse, permet une légèreté favorable au déplacement facile des éléments.

Le rôle de l'architecture est aussi de réussir à modifier la perception. Grâce aux chorales Montréalaises et aux festivals beaucoup de gens viennent investir les différents agencements de structures. Nous nous sommes amusés à pousser à l'infini ces structures. Et nous avons ainsi obtenu une structure d'une place permettant de s'asseoir et de lire, de rencontrer des gens. Ce projet n'a toujours pas été réalisé mais croyez-moi il le sera.



Le troisième projet, vient d'un intérêt porté aux écoles primaires et tout particulièrement suite à la visite de l'école de mon enfance. Un demi-siècle plus tard elle n'a pas changé, comme si n'y avait pas eu d'évolution, que la société n'avait pas changée. On a avancé dans tous les domaines et on se retrouve avec des écoles qui fonctionnent dans le même principe qu'hier. On demande aux enfants de rester assis et d'écouter le professeur, comme un bon petit employé, et comme des éponges, les élèves absorbent. Aujourd'hui, la réalité de la vie est tout autre, les arrivées à 7h et repartent à 18h, rester assis toute une journée n'est pas possible, c'est inhumain. C'est ainsi que m'est venu l'idée de ré-inventer l'école, étant des architectes nous ne pouvions pas

changer les programmes scolaires mais nous pouvions changer le mode de vie des élèves, des enseignants et des parents.



*Réunions agréables.*

Ainsi j'ai réuni plusieurs personnes pour créer un laboratoire : un cuisinier, un éducateur sportif, des architectes... L'objectif était de développer un plan, créer un éco système de l'école favorisant le vivre ensemble et être ensemble dans un environnement.

J'ai voyagé à travers le monde et j'y ai vu des exemples d'écoles qui me semblent intéressantes. Zucca a réalisé une école dans laquelle la végétation est intégrée et les enfants peuvent se balader. Au Japon, j'ai été surpris de voir des élèves en tee-shirt dehors en plein hiver sous la neige. C'était, pour le directeur, un moyen de montrer aux enfants qu'ils étaient capables, capable de surmonter la peur du froid et d'avoir chaud. Les problèmes sont surmontables. A Copenhague, je suis rentré dans une école et à ma plus grande surprise dans un petit amphithéâtre, tous les enfants étaient couchés sur des matelas. Le professeur m'a dit qu'ils rêvaient. J'ai découvert que des élèves sont incapables de parler lors d'exposés et quand on leur demande de raconter leur rêve il est difficile de les arrêter. Cela permet de développer à la fois leur capacité à parler, mais aussi à créer et à imaginer.

J'ai donc développé cette idée de laboratoire et avec deux co-créateurs nous avons décidé d'aller voir le Ministre de l'Éducation pour lui soumettre notre projet, notre idée de laboratoire. Nous voulions redéfinir le programme de l'école et construire de nouvelle école avec un laboratoire ; et pour ce faire, nous cherchions de l'expertise partout. Nous avons fait une présentation

de 30 minutes devant le Ministre et le sous-ministre et ils ont tout de suite été emballés. Parce que dans un ministère, ce que j'ai appris par la suite, ils souhaitent faire ça depuis des années. Mais ils sont trop nombreux pour définir un nouveau programme avec un budget de 1 milliard par année. Alors nous lui avons dit que nous demandions seulement 10 millions pour redéfinir le programme de l'école et construire de nouvelles écoles. Nous avons convaincus les gens autour de nous que ces écoles auront un impact positif à la fois pour les enseignants, les professeurs et les élèves.

Il fallait créer des espaces dédiés à la collaboration, car si on souhaite que nos jeunes collaborent, des espaces sont nécessaires pour cela.



Un autre problème des écoles est celui de la cacophonie dans les écoles. Les enfants ne sont pas en capacité d'absorber tout ce bruit. Il faut créer des espaces pour s'isoler, pour lire.

Au Canada, la nature est partout mais est absente dans les écoles. Les cours de récréation sont des carrés de béton. Or des études prouvent que les enfants qui sont en contact avec la nature ont une meilleure concentration. C'est assez frustrant lorsque l'on sait au combien l'environnement est important et de voir que le modèle actuel de l'école suit le modèle carcéral. Dans le laboratoire on y trouve les trois composantes de l'école : l'espace physique, les saines habitudes de vie et l'alimentation. On a voulu développer plusieurs programmes et prendre les meilleurs éléments qui en surgissent.

## Métropoles du Sud



Je ne pensais pas que cette expérience allait changer aussi rapidement ma vie. J'ai ma propre agence, je suis professeur en université et maintenant j'ai le laboratoire.

Quel est le rôle de l'architecte ? Au lieu d'attendre la commande, il faut la créer, et créer de nouveaux ordres sociétaux. S'ouvrir à une nouvelle dynamique et travailler avec différentes structures.

Si vous avez une bonne idée, mettez-vous en équipe et réalisez-la. Il n'y a rien de mieux que de progresser. Le rôle de l'architecte est multi forme. L'architecture doit réaffirmer la place dans l'impact qu'elle a sur nos vies. Si l'architecte arrive à rendre la vie des gens meilleure, alors on aura tous grandi, collectivement

Merci.

### Question :

Je voudrais revenir sur les premiers projets que vous avez présentés où vous réinterrogez le processus de conception de la ville, en quoi cela pourrait intéresser les architectes d'explorer d'autres principes de conceptions et d'autres modes de vies que ceux d'aujourd'hui ?

### Pierre Thibault :

On se rend compte qu'il va y avoir un grand bouleversement dans les villes très rapidement et il ne sera pas possible que les infrastructures se modifient à la même vitesse que les changements vont arriver. Ainsi je crois qu'il faut trouver comment permettre avec un minimum d'éléments, d'obtenir le maximum d'effets sur le bonheur quotidien. Pour moi l'architecte est la meilleure personne qui a la capacité d'imaginer tout cela.



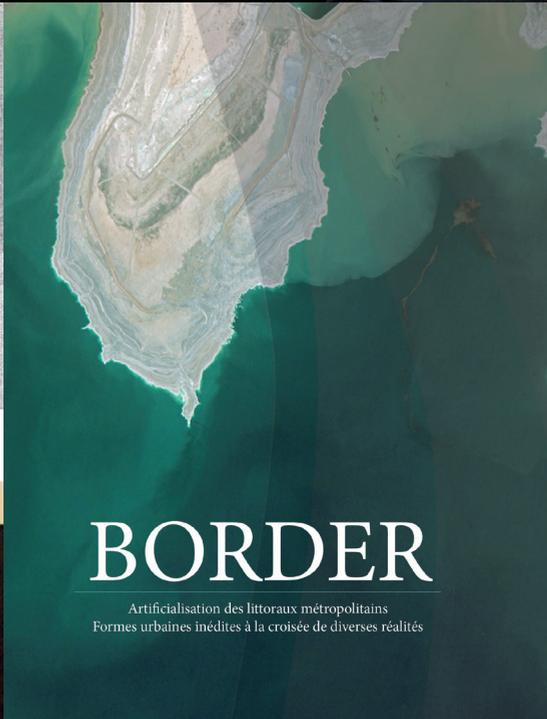
### Question :

Est-ce que la prochaine étape de votre recherche pourrait-être par exemple de réfléchir à des petites interventions sur les écoles existantes, pour améliorer ces écoles sans en construire obligatoirement de nouvelles ?

### Pierre Thibault :

Effectivement ce qui est intéressant par exemple, et l'on explore ceci actuellement est de travailler sur le mobilier, le tester et évaluer son impact. Au Québec il y a 2300 écoles primaires donc on ne peut pas toutes les déconstruire pour les reconstruire, donc une partie de notre travail sera bien-sûr sur la modification des espaces existants.





# Bourse d'études MDS 2017

Charlotte Pierson & Renaud Molines  
Maxime Agred & Quentin Giraud



Charlotte Pierson  
Renaud Molines

"Macadam"



Maxime Agred  
Quentin Giraud

"Border"

## Charlotte Pierson & Renaud Molines

Nous venons aujourd'hui vous présenter le travail effectué dans le cadre du projet Macadam que nous avons mené Charlotte Pierson et moi-même grâce à l'obtention de la bourse Métropoles du Sud, édition 2016. Avant d'évoquer le travail qui a été mené, je m'attarderai sur la problématique, à savoir : les outils du numérique, appliqués au processus de projet urbain, vers une expérimentation de démocratie directe. Cette problématique se fonde d'abord sur

un postulat qu'il est important de saisir en préalable à ce travail, celui du rôle de l'architecte-urbaniste qui se place à l'articulation de planification urbaine et de réalité in situ. Ainsi, nous questionnons les rapports entre deux disciplines distinctes, l'urbanisme qui a tendance à parler dans l'absolu et l'architecture qui s'attache au relatif, par le biais du projet urbain.

Nous observons ces rapports disciplinaires selon un concept, celui de la participation, en

## Métropoles du Sud

tant que concept apte à requalifier le processus de fabrication de la ville. Par participation, nous entendons un idéal démocratique fort.

Le dernier parti pris de cette problématique, et ce qui la rend spécifique est le numérique, pris en tant qu'outil de participation citoyenne.

Ainsi, cette problématique tend à questionner les rapports utilitaires entre deux disciplines, l'urbanisme et l'architecture. L'hypothèse que nous formulons est celle de la capacité du numérique à adopter un processus de conception itératif apte à modifier les rapports utilitaires, dans un processus de projet urbain participatif. Nous utilisons donc le produit du processus pour questionner le processus lui-même.

Pour ce faire nous avons mis en place une démarche qui selon nous est propre au métier d'architecte, entre pratique et recherche, en orientant dans un premier temps l'expérience Macadam vers un projet, des ateliers participatifs auprès de lycéens, et dans un second temps sur le développement d'une connaissance basée sur cette expérience.

Nous avons donc travaillé avec une équipe de professionnels divers, regroupés au sein de l'association Macadam, composée d'architectes comme Marine Pierson ici présente et nous-même, un enseignant d'histoire géographique, Gabriel Jeune qui nous a donné la possibilité d'intervenir dans un lycée, et un ingénieur développeur logiciel, Thomas Molines présent également, afin de questionner l'outil du numérique.

Enfin, nous avons basé cette expérience sur un territoire, celui de Sevrans en Seine Saint Denis qui fut le lieu de l'expérimentation de Macadam, au travers d'ateliers menés de façon hebdomadaire avec un groupe de lycéens volontaires. Nous avons choisi de nous établir à Sevrans en raison des enjeux présents sur le

territoire, notamment en termes de mobilités puisque la ville va connaître l'arrivée de deux gares du réseau de métro de la Société du Grand Paris à l'horizon 2025.

L'arrivée de ces gares va fortement impacter les dynamiques urbaines locales et métropolitaines puisque ce réseau à venir va agrandir le bassin de vie de Sevrans jusqu'à des zones d'emplois et d'activités telles que la défense, ou Marne la Vallée.

La ville de Sevrans est en banlieue relativement proche de Paris, à une vingtaine de minutes de la gare du nord. Notre intérêt s'est portée sur cette ville notamment en tant qu'échantillon représentatif des banlieues parisiennes, et métropolitaines globalement, connaissant les avantages et inconvénients de la proximité avec une métropole mondiale.



Le tissu urbain de Sevrans est donc vastement composé de logements collectifs sous la forme de grands ensembles ou de plaques pavillonnaires, pensés par et pour la voiture. Ainsi, au travers de l'expérience de Macadam nous souhaitons évoquer des problématiques à la fois spécifiques au territoire de Sevrans dans leurs résolutions, mais souvent générales dans le diagnostic qui en est fait.

Vous pouvez voir ici la structure urbaine de Sevrans entre plaques pavillonnaires, infrastructures de transports, forme urbaine de logements collectifs, de zones commerciales et/ou industrielles. En bleu, les différents



## Métropoles du Sud

l'impact des outils du numérique dans le processus de co-conception de projets, nous avons élaboré le questionnaire Rate de manière à ce qu'il simule l'utilisation par le biais d'une interface numérique du type Smartphone ou tablette.

Nous allons détailler les étapes de l'un des questionnaires, Rate my Home, qui, comme les trois autres, est constitué de deux parties, une première correspondant à une enquête objective, et la seconde s'attachant à des considérations plus subjectives.

Tout d'abord, pour la partie objective, l'utilisateur habitant de la commune est invité à indiquer son lieu de résidence sur un fond de carte indiquant le bâti.

Ensuite, il lui est demandé d'indiquer son type de résidence, en l'occurrence dans le contexte de Sevran, il pourra opter pour du pavillonnaire, du grand ensemble ou du petit collectif. Ce choix le conduira vers une suite du questionnaire adaptée à cette réponse.

Dans l'étape trois, l'utilisateur peut entrer des informations plus précises concernant son logement : son adresse, son statut, le nombre d'habitants résidents. Deux questions plus subjectives lui sont posées : son envie ou non de déménager et son opinion quant au budget alloué à son logement.



En quatrième étape, l'utilisateur a la possibilité d'indiquer les pièces et espaces constituant son logement et leur nombre. L'ensemble de ces quatre premières étapes nous permet de dresser un profil du logement objectif, l'outil numérique permettant de collecter un grand nombre de données identiques et de les additionner.

Avec la cinquième étape débute la partie du questionnaire plus subjective avec une question simple, selon vous que manque-t-il ? Cette question est développée à la fois à l'échelle du logement et du quartier. Dans cette étape, l'habitant a la possibilité d'indiquer s'il pense qu'il manque un espace, une fonction, ou une modification à créer dans son environnement habité. La question est ouverte tout en étant limitée dans le format, ce qui permet aisément de comparer et de recouper les données collectées.



Enfin, une question orientée est posée à l'utilisateur. L'interface propose à l'utilisateur d'exprimer sa volonté ou non d'avoir recours à un projet de type BIMBY (Build In My Backyard), ainsi que ses modalités. Cette proposition est faite de façon très simple à l'utilisateur, sous forme de deux questions fermées, ainsi qu'un espace plus libre où l'habitant peut représenter très schématiquement sa volonté en plan.

Ce questionnaire simple et rapide peut facilement être transposé sur une interface numérique ce qui permettrait d'obtenir un grand nombre de données tant quantitatives que qualitatives sur l'état du logement dans la commune ainsi que sur l'optique d'un type de projets précis, et ceci en temps masqué ou sous

forme de veille.

Au travers du projet Macadam et du retour théorique que l'on en a fait, nous avons pu mettre au point un mode de représentation du processus de projet et de ses temporalités qui exprime son caractère cyclique. En effet, les phases de diagnostic, de conception et de réalisation se succèdent pour faire évoluer le territoire. Cette conception du territoire, comme en perpétuel projet, est aussi un moyen de replacer les citoyens habitants et usagers au centre du processus d'évolution du territoire avec l'introduction d'un diagnostic citoyen sous forme de veille.

Cette représentation du temps sous forme de cycles, ou plutôt de spirale, nous permet ainsi d'introduire une forme de participation citoyenne portant un idéal démocratique le plus fort possible au regard de l'échelle de la participation de Sherry Arnstein.

Ce retour sur expérience, plus théorique a été l'occasion de réaliser trois tomes d'un même ouvrage. Le premier tome retrace l'expérience que nous avons menée, les thématiques que nous avons abordées, les outils employés, ainsi que les comptes rendus des ateliers. Le deuxième tome s'attache à explorer les outils du numérique au service du concept de participation au sein du processus de projet urbain, et enfin de troisième tome explore l'impact des temporalités d'acteurs sur l'introduction d'une participation citoyenne au projet urbain.

### Maxime Agred & Quentin Giraud

Pour resituer rapidement, la bourse d'études métropole du sud est attribuée chaque année à de jeunes diplômés de l'école d'architecture, ce qui leur permet de porter un projet de recherche personnelle qui est souvent un premier projet de recherche.

Border est un projet de recherche visant à analyser le cadre métropole situé en bordure de système maritime pour en comprendre les politiques littorales qui y sont mises en place. Étudier des morceaux de territoire fabriqués de toutes pièces, pour comprendre à la fois les enjeux qui sont liés à une volonté économique et une politique forte. Nous nous appuyons pour cela sur deux études de cas majoritaires, l'étude des Emirats Arabes Unis avec les villes de Dubaï et d'Abu Dhabi, que nous développerons aujourd'hui dans cette présentation et l'organisme urbain de la baie de Tokyo qui sera développé dans l'ouvrage du projet. Pour recontextualiser, à l'heure actuelle, huit états bordent la surface maritime persique. Nous avons l'Iran et l'Arabie Saoudite qui sont deux acteurs majeurs de l'équilibre de cette région du globe, l'Irak, territoire beaucoup plus instable et cinq plus petits pays dont font partie les Emirats Arabes Unis. Ces pays sont souvent appelés des « pétromonarchies » et il faut rappeler qu'en 2008 elles représentaient 60% de la production mondiale de pétrole. Donc face à la hausse de la demande et à la baisse des réserves en ressources naturelles, ces pays depuis les années 2000 tentent de s'orienter vers de nouvelles stratégies de développement.

## Métropoles du Sud

projet. Pour recontextualiser, à l'heure actuelle, huit états bordent la surface maritime persique. Nous avons l'Iran et l'Arabie Saoudite qui sont deux acteurs majeurs de l'équilibre de cette région du globe, l'Irak, territoire beaucoup plus instable et cinq plus petits pays dont font partie les Emirats Arabes Unis. Ces pays sont souvent appelés des « pétromonarchies » et il faut rappeler qu'en 2008 elles représentaient 60% de la production mondiale de pétrole. Donc face à la hausse de la demande et à la baisse des réserves en ressources naturelles, ces pays depuis les années 2000 tentent de s'orienter vers de nouvelles stratégies de développement. Dubaï et Abu Dhabi sont à l'image de ces changements.



Que ce soit au travers de partenariats prestigieux, que ce soit dans l'investissement dans de grands groupes occidentaux ou bien par le développement de leur territoire vers un urbanisme et une architecture spectaculaire. Autant d'exemples qui nous montrent la volonté de créer une attractivité à l'échelle mondiale pour ces territoires et qui nous ont amenés à nous poser des questions : Est-il possible de concevoir un quartier ou même une ville non pas à destination seulement des habitants du pays mais bien pour développer une image à l'essor mondial ? Quelle en est la motivation ? Dans quel but ? Quels en sont les enjeux ? Quel est le lien entre le milieu maritime et le milieu terrestre ? Et finalement, peut-on arriver à une spécialisation programmatique et une attractivité mondiale ?

Donc, les deux villes que nous avons étudiées présentent déjà des différences fondamentales dans leurs contextes. Deux relations totalement différentes à la mer.

Pour vous présenter rapidement Dubaï, on a décidé de s'attacher à mettre en avant trois grands aménagements liés à l'eau. Dans un premier temps, le développement du canal de Dubaï qui s'axe autour du canal qui vient ceinturer le centre de la ville, puis la partie Sud du canal permet d'offrir à la zone un point central avec la Burj Khalifa. Ensuite, au Sud, les îles se structurent autour d'un axe principal : un axe routier. La stratégie mise en place ici se tourne vers un urbanisme spectaculaire, la démesure de l'urbanisme mis en place permet de générer différents programmes satellites. Enfin au Nord, à l'instar du Sud qui possède déjà des îles et des équipements bien établis, son développement s'axe sur la mise en place de ces îles artificielles et on assiste à de premiers programmes émergents.



Nous allons maintenant voir la ville d'Abu Dhabi, cette ville se constitue autour du Louvre d'Abu Dhabi, qui est une pièce majeure et largement commentée actuellement. Son tissu est très morcelé et s'appuie sur une interface avec le littoral très développé et offre de multiples possibilités. On voit la ville établie qui s'organise autour d'un bras principal et actuellement, la métropole d'Abu Dhabi tente d'évoluer à travers ses îles satellites. On peut noter une île dédiée

à l'éducation et au développement résidentiel, une autre île dédiée aux loisirs actuellement plutôt automobiles et enfin une autre où se situe le Louvre qui ambitionne de devenir un pôle culturel majeur pour Abu Dhabi, pour les Emirats et pour le Golfe Persique.



Pour synthétiser, on voit que le développement d'îles artificielles fait appel à une volonté forte initiale et dicte la forme de l'île à une forme ludique ou une forme cartésienne en fonction du programme supporté. On a au début la création de l'île, son lien avec la ville établie, qui vise à créer un ouvrage d'art d'importance ensuite on a le réseau qui vient se créer en fonction des volontés architecturales et des programmes privés qui prennent place sur ce territoire et enfin les programmes satellites qui viennent compléter les futures extensions. On a donc toujours cette idée d'avoir une spécialisation soit autour de la culture, du tourisme, du loisir et enfin de la logistique.

Ces territoires offrent néanmoins des perspectives de réflexion assez intéressantes, avec des architectures qui répondent au milieu dans lequel elles viennent s'implanter. Il faut aussi garder en tête que l'architecture mise en place sur ces territoires peut être riche, car choisie. C'est ce à quoi il faudrait tendre dans ces territoires qui sont actuellement très privatisés. Merci !





# Remise de la Bourse MDS 2018

Marion Moustey - Architecte & Présidente de l'association MDS

Stella Buisan - Architecte & Lauréate de la bourse MDS 2018



Marion Moustey  
Stella Buisan

## Marion Moustey

Je suis heureuse d'être parmi vous aujourd'hui, afin de vous annoncer le lauréat de la Bourse d'Études Métropoles du Sud 2018. Mais avant cela, je profite de la parole qui m'est donnée pour féliciter Charlotte Pierson, Renaud Molines, Maxime Agred et Quentin Giraud pour la qualité du travail qu'ils viennent de nous exposer.

Ce symposium est une occasion unique pour vous présenter l'association qui a été créée en 2013, avec pour volonté de tisser un lien entre

les futurs architectes et les jeunes diplômés. Cette année encore, vous êtes nombreux à avoir répondu présents, cela est très positif. Nous tâchons de mettre en place des liens, des outils, afin d'apporter du soutien et de valoriser les parcours personnels de chacun.

En 2015, nous avons souhaité offrir une nouvelle opportunité. Nous avons mis en place la première Bourse d'études Métropoles du Sud.

## Métropoles du Sud

Dotée de 8 000 euros elle a permis à Marine Pierson de faire le travail de recherche qu'elle avait exposé l'année dernière. Ce travail n'a pas été vain puisqu'elle poursuit ses recherches dans le cadre d'un doctorat.

En 2016, le même montant a été attribué à Sarah Herbert qui a su mettre son expérience acquise à l'Ecole d'Architecture de Montpellier ou encore lors de son master urbanisme à Sciences Po Paris au profit du projet Palimpseste.



La lauréate cette année est Stella Buisan !

Félicitations! Je t'invite à nous rejoindre.

### Stella Buisan

Merci beaucoup, merci à l'ENSAM et à toute l'équipe MDS de m'accorder sa confiance pour ce projet. Ce projet de recherche aura pour ambition de faire un état des lieux de la construction bois en France au travers de sa filière, de sa multitude d'acteurs mais aussi de son maillage territorial. D'actualité par plusieurs de ses aspects, la construction bois apparaît

aujourd'hui comme une industrie porteuse d'avenir et en pleine mutation.

Encouragée par les pouvoirs publics et les acteurs privés, cette métamorphose évolue en accéléré. Cependant, les mécanismes de cette croissance rapide sont souvent confrontés des problématiques techniques, géographiques et sociales qui peuvent parfois entraver son développement. Dans le but de capter et de décrire sans préjugé l'instant présent de cette mutation, je baserais mon travail sur la réalisation d'un corpus d'interview des divers acteurs de la filière. L'analyse de ces prises de paroles permettra de mieux comprendre les processus, les enjeux et le rôle de chacun afin d'anticiper le futur de ce matériau ancestral. J'aspire à ce que ce travail nous permette d'écouter les retours d'expérience de chacun mais surtout d'échanger sur nos pratiques afin de pouvoir progresser et enrichir nos méthodes de travail et notre regard. Je vous dis à l'année prochaine.

Merci !







Photos : 1 // FOM University - Düsseldorf - 2017 . 2 // Metropol Parasol - Séville - 2011. 3 // Mensa Molke - Karlsruhe - 2006. 4 // Times Square with Love - New York - 2016.

# Jurgen MAYER

---



Jurgen Mayer  
Architecte  
J.MAYER H. - Berlin - Allemagne

## Répondante : **Cassandra Lacour** - étudiante à l'ENSAM

Jürgen Mayer est un architecte allemand. Il a été diplômé de l'Université de Stuttgart, du Cooper College de New York et de l'Université de Princeton. Fondateur de l'agence J. MAYER H. en 1996, il s'associe à Andre Santer et Hans Schneider en janvier 2014. Sa production s'articule autour de l'architecture, la communication et les nouvelles technologies. Il manipule des échelles d'intervention variées: projets urbains, architectures, objets, installations...

Jürgen Mayer a développé une méthode basée sur l'ornement pour créer ses compositions architecturales. Ses projets fabriquent des systèmes spatiaux unifiés formant une continuité grâce aux murs, sols, mobiliers ; comme un ensemble esthétique. Ses architectures s'inspirent notamment de motifs de sécurité utilisés dans la protection de données. Ces motifs sont des métaphores génératrices de projets, inspiration littéralement visible ou bien subtilement invisible. Un des projets

## Métropoles du Sud

phares de l'agence est Metropol Parasol à Séville. Ce complexe de loisirs prend l'aspect de champignons géants reliant les espaces de bar, de restaurant, d'assises et de concert. Sa promenade offre des panoramas saisissants sur le centre historique.

Jürgen Mayer est aussi membre du conseil de l'Université d'architecture de Princeton et est impliqué dans The Bauhaus Stiftung Dessau, Flussbad Berlin e.V. et le festival Make Shift Architecture Berlin en 2015. Son travail a été diffusé et exposé internationalement dans les collections diverses comme celles du MoMA New York, SF MoMA, de multiples musées allemands et des collections privées. Ses productions ont été de nombreuses fois primées comme en 2012 pour le Red Dot Design Award pour Metropol Parasol ou encore en 2010 pour le Prix Audi Urban Future. Enfin, J. MAYER H. célèbre actuellement la finalisation du nouveau bâtiment FOM University de Düsseldorf.

### Jurgen Mayer

Je vous remercie pour votre invitation, je suis ravi de faire partie de ce symposium et il s'agit d'ailleurs ma première visite à Montpellier. Aujourd'hui j'ai fait le choix de vous présenter principalement des espaces publics et des projets d'espace publics. Mais avant cela, je pense qu'il est important pour vous de comprendre comment certains langages architecturaux établissent un filtre à travers lequel regarder le monde. Je vais vous présenter des interventions aussi bien à petite échelle qu'à l'échelle urbaine. Je ne ferai pas vraiment de distinctif entre les disciplines, donc il pourra s'agir autant d'un projet artistique, que de design, d'esquisse ou de projet architectural. Mais ces projets ont en commun cette question du lien entre le corps et son contexte et de l'influence de la technologie sur la nature qui s'y imbrique le temps d'un projet.

Au début de nos recherches, la surface était toujours le point de départ de notre travail. En effet la surface est intéressante car c'est

sans doute la première couche représentant le contact entre le corps humain et son contexte. La surface est la première limite visible, elle représente l'enveloppe de nos espaces, c'est la première strate qui interagit avec nous. Puis dans la phase de recherche au sein de notre travail, nous avons même parfois cherché à ôter cette peau et à montrer le squelette qu'elle recouvrait. Il s'agit du sujet de l'articulation de cette surface, de cette enveloppe avec son contenant que l'on s'attache à développer.



Le premier projet est une installation au musée de l'Etat à Berlin, dont le motif est issu du corps humain et a été imprimé à l'échelle sur un tapis. L'élément de base est la surface de moquette, sur laquelle il est très facile de se coucher, pour que tout se transforme dans l'espace et devienne très silencieux, même si il y avait beaucoup de personnes. On pouvait s'asseoir, et on était emmêlé dans ce motif et je pense qu'aujourd'hui beaucoup d'enfants le pratiquent. Ce sera également un point récurrent dans la présentation.



La deuxième partie de la présentation sera dédiée à des projets liés à « Event city ». En premier lieu un pavillon que nous avons créé à Karlsruhe. Il devait à la base rester pendant 3 mois, il célébrait la ville, et le corpus iconique de cette fabrique de Karlsruhe. Karlsruhe est bien

connue pour son plan de ville qui est un plan radial. La ville a été construite il y a environ 300 ans et le D.U.C qui était en charge, avait une compréhension assez libérale de l'urbanisme ce qui est une composante importante de la ville car beaucoup de personnes au passé et aux religions différentes se sont installées et ont pu vivre en paix ensemble à Karlsruhe. Aujourd'hui il s'agit d'un site pour le tribunal Allemand et ce pavillon était censé célébrer le D.U.C, cette personne unique qui contrôlait tout. Trois ans plus tard, nous avons une compréhension différente de notre société et de notre culture. Je pense que dans ce cas, le projet est un outil organisationnel et métaphorique. Notre pavillon se voulait une structure ouverte, une attention particulière a été apportée à son placement car la tour est importante, et à la fois il y avait cette idée de plan radial que nous retrouvons dans notre pavillon avec de multiples points focaux.



Il y avait dans ce projet des aspects multifocaux que nous avons compris comme étant une représentation, une métaphore de notre culture et notre société actuelle. Le site se trouve dans le parc derrière le château de type un jardin paysager anglais. Nous ignorions au début du projet qu'à seulement cinquante centimètres sous le sol de ce parc, se trouvaient des vestiges

des bâtiments de la seconde guerre mondiale en Allemagne. Ainsi il était impossible de creuser quoi que ce soit ce qui a modifié le budget du projet. Nous avons donc placé le pavillon autant que possible vers le bord pour permettre la vue sur la tour et préserver le sol. Il s'agit d'un bâtiment très simple qui a dû être recyclé pour que la structure aujourd'hui soit transformée en bancs dans la ville.



Le prochain projet est de taille bien plus réduite mais encore plus symbolique étant situé sur Times Square. Le projet s'appelait « XXX Times Square with Love ». Nous souhaitions créer un élément qui permette d'expérimenter Times Square sous un angle différent, mais également un élément qui vous place dans un contexte et vous met en communication avec d'autres personnes. Notre référence, était l'histoire un peu sordide de Times Square, mais qui a été oubliée aujourd'hui. Il s'agit maintenant d'un espace très hygiénique, dans un environnement très commercial, une transformation par rapport à mes souvenirs du moment où j'étudiais aux Etats Unis en 1992. Ce lieu est devenu un lieu de loisirs iconique. L'autre aspect important, est celui des médias sociaux qui sont devenus un facteur de notre vie, et font véritablement partie de l'espace public.



## Métropoles du Sud

Nous avons donc installé des webcams filmant Time Square car on souhaitait tester cette dichotomie entre s'allonger et regarder le ciel et le dynamisme de Times Square. Vous voyez le ciel différemment lorsque vous avez conscience qu'il y a peut-être 25 webcams qui vous filment en direct. Vous les regardez vers le haut et elles vous regardent vers le bas. La ville devient la scène de votre déplacement et vous montre votre expérience authentique même si votre expérience n'est pas vraiment authentique puisque vous êtes occupés à documenter l'expérience ! Ce projet nous a valu de nombreuses publications pour l'immobilier dans le New York Times. Donc une toute petite intervention, où seulement 16 personnes peuvent s'allonger, a impacté et changé la perception du lieu radicalement.

Le projet suivant se situe dans une grande surface, pour lequel on a gagné un prix. Il a été très bien reçu par le marché commercial. Nous avons placé différentes installations, comme des tubes de verre qui permettent d'avoir l'impression de faire un saut en parachute ou encore une piscine à vagues pour surfeurs. Ce lieu est devenu un point de rencontre, où l'on se rassemble.

Un autre de nos projets publics se situe en Belgique, dans des entrepôts transformés. Le concours portait sur une articulation architecturale au sein d'un master plan, sur le site d'une voie ferrée. Le programme de ce bâtiment était un tribunal qui allait contenir une bibliothèque, des salles de réunion qui appartiendraient à la Faculté de droit et également des bureaux. La structure elle-même, est une référence ambivalente à de multiples métaphores : une structure en branches d'arbres (les grands arbres dans les petits villages à l'époque étaient des endroits où les gens se rassemblaient pour rendre la justice, prendre des décisions et fêter des événements). La façade est faite de grandes poutres en bois, et la structure à l'intérieur est en béton. Les ouvertures sont couvertes d'une deuxième couche de métal perforé pour offrir une protection, et d'une double couche de verre. Enfin, le dernier projet que je souhaite vous présenter est situé à Séville. Il s'agit d'un

projet à très grande échelle en termes d'impact sur la ville. Le principal élément motivant le projet était l'ombrage car il fait très chaud en l'été dans cette région. Le centre de la ville est la partie médiévale, les quartiers du Nord étaient plus problématiques, c'est pourquoi la ville avait pour objectif de développer la partie inférieure de la ville commerçante vers le Nord, afin de redynamiser le tout et faire concurrence à Barcelone et Valence.



Le projet est basé sur un parking sous terrain. Lors des travaux ont été découvertes des ruines romaines, ce qui a motivé l'idée de créer une fenêtre sur l'histoire de la ville qu'il fallait préserver. L'idée était de construire une place simple avec peut être un marché en structure acier grâce à ces ruines, les choses ont été repensées, d'autant plus qu'à l'époque, l'idée de la voiture en ville était questionnée. Lorsque cette structure a été construite, tout a commencé à vraiment prendre vie. L'ombre créée était très importante. Nous avons également travaillé sur la réévaluation du centre-ville avec le Maire qui nous a beaucoup aidé et porté le projet.



Les magasins a proximité ont vu leur chiffre d'affaire augmenter, plusieurs festivals et autres rassemblements se passent ici maintenant. Tout cela nous aide en tant qu'architecte à gagner en crédibilité. Bien évidemment, ceci nous aide à faire évoluer le concept, l'idée, la vision de l'architecture.

J'ai choisi ce projet pour conclure ma présentation car il s'agit d'un lieu politique, publique, citoyen, qui vient quelque part d'une sorte d'obsession de la question du lien entre le public et le privé, tout en créant une icône.

Merci !

### Question

Faites-vous vraiment la distinction entre art et architecture, ou c'est pour vous un ensemble ?

Jürgen Mayer

Je m'intéresse tout particulièrement à la relation entre le corps et l'espace, l'espace technologique, parfois à grande échelle, parfois à plus petite échelle. Mais je pense qu'une fois la présentation faite, c'est le contexte qui va créer le lien et donc dans une galerie d'art c'est à peu près la même chose. Ainsi je pense qu'il est intéressant de comparer ces éléments afin de varier le contenu et obtenir un discours plus large.

### Question

Avez-vous d'autres sources d'inspiration ?

Jürgen Mayer

Oui, parfois nous faisons référence à des conditions locales, nous aimons également utiliser les imprimés comme outil, parfois les arbres, après on utilise non propres outils développés à partir de ces inspirations.



# Clôture

Elodie Nourrigat - Architecte & Professeur à l'ENSAM



Elodie NOURRIGAT  
Architecte, Docteur en architecture, Professeur à l'ENSAM

## Elodie Nourrigat

En premier lieu je souhaiterais vous dire le grand plaisir que nous avons eu de partager avec vous tous ces 2 journées extrêmement enrichissantes, et résolument inscrites dans une dimension positive, et de partage. Ce fut un véritable privilège ; tel un temps suspendu ; dans le tourbillon de nos activités diverses.

Il est vrai que cette année est une année particulière car c'est effectivement la 10ème

édition. Je me souviens lorsqu'avec Jacques Brion et Laurent Duport, en 2008, nous avons posée pour base, ce qui finalement aujourd'hui nous anime encore, à savoir la nécessité de positionner la construction d'un débat, d'une pensée critique, d'une articulation entre un « savoir-faire » et un « savoir-penser » en tant qu'outil essentiel à la formation de futurs architectes. De-là est née l'idée de ce symposium co-construit avec les étudiants. Cette première édition avait été un véritable défi à organiser.

## Métropoles du Sud

non pas avec les étudiants, mais juste parce que nous souhaitons un peu faire bouger les lignes, sortir des murs de l'école et offrir aux étudiants une confrontation avec un cadre de réalité.

Nous avons eu la joie de recevoir, Francis SOLER, Joao CHARRILO Da GRACA, Bernard DESMOULIN, Jean Marc IBOS, Dominique CLAUDIUS PETIT, pour un temps de partage d'exception, même si les conditions étaient un peu plus rudimentaires. Par la suite de nombreux architectes, paysagistes et personnalités nous ont accordé leur confiance en se prêtant au jeu et alimentant les débats. Aujourd'hui je tiens à remercier encore chaleureusement Jurgen MAYER, Benjamin PROSKY, Enric RUIZ GEU et Pierre THIBAUT, pour le temps qu'ils nous ont accordés et la qualité des échanges. Je remercie aussi Frédérique Villemur et les membres du KAAU dont les positionnements scientifiques ont apporté un éclairage complémentaire.



Dès cette première édition, nous souhaitons, en tant qu'enseignants non pas simplement transmettre aux étudiants des savoirs, mais bien assurer leur formation en les préparant au plein exercice de leurs responsabilités en tant qu'acteur de la société. Notre rôle et ambition au travers de la mise en place de ce symposium était de leur offrir les conditions de cet apprentissage.

Les deux journées que nous venons de passer ensemble nous ont fait comprendre la complexité actuelle de la place de l'urbain, de l'architecture et, de fait, de l'architecte dans notre société. Nous percevons ainsi la nécessité de changer les paradigmes de conception et de production des projets. Dans un monde en pleine métamorphose, les débouchés se diversifient, de nouveaux métiers s'inventent, et les certitudes sont remises en question. Au sortir de l'Ecole, les compétences polyvalentes et l'hyper-adaptabilité sont des atouts incontestables pour les jeunes diplômés. Ainsi l'un des premiers apprentissages et engagement est peut-être celui que « seul on ne peut rien faire ». Il semble bien que le temps des architectes démiurges soit définitivement révolu, et que ce n'est qu'avec une plus grande solidarité que les architectes de demain joueront un rôle dans la société.

Aujourd'hui c'est collectivement, architectes, enseignants, chercheurs, étudiants, que nous avons répondu aux ambitions de ces deux journées. Cette solidarité et ce partage doit dépasser les générations et nous sommes très fiers de voir l'engagement de l'Association des Anciens de Métropoles du Sud envers les jeunes diplômés en leur offrant les moyens de porter de beaux projets. Je salue ainsi Marion Moustey sa présidente, félicite la qualité du travail présenté par les Lauréats de 2017 et nous attendons avec impatience la restitution de la lauréate de cette année.

Un deuxième engagement est celui du professionnalisme. Je tiens au nom des enseignants à remercier tous les étudiants pour leur implication tout au long de ce semestre pour la mise en place de ce symposium sur ces deux journées. Ils nous ont fait aujourd'hui la démonstration de leur engagement professionnel. Sachez conserver cette compétence quelques soit la manière que vous choisirez d'exercer votre métier.

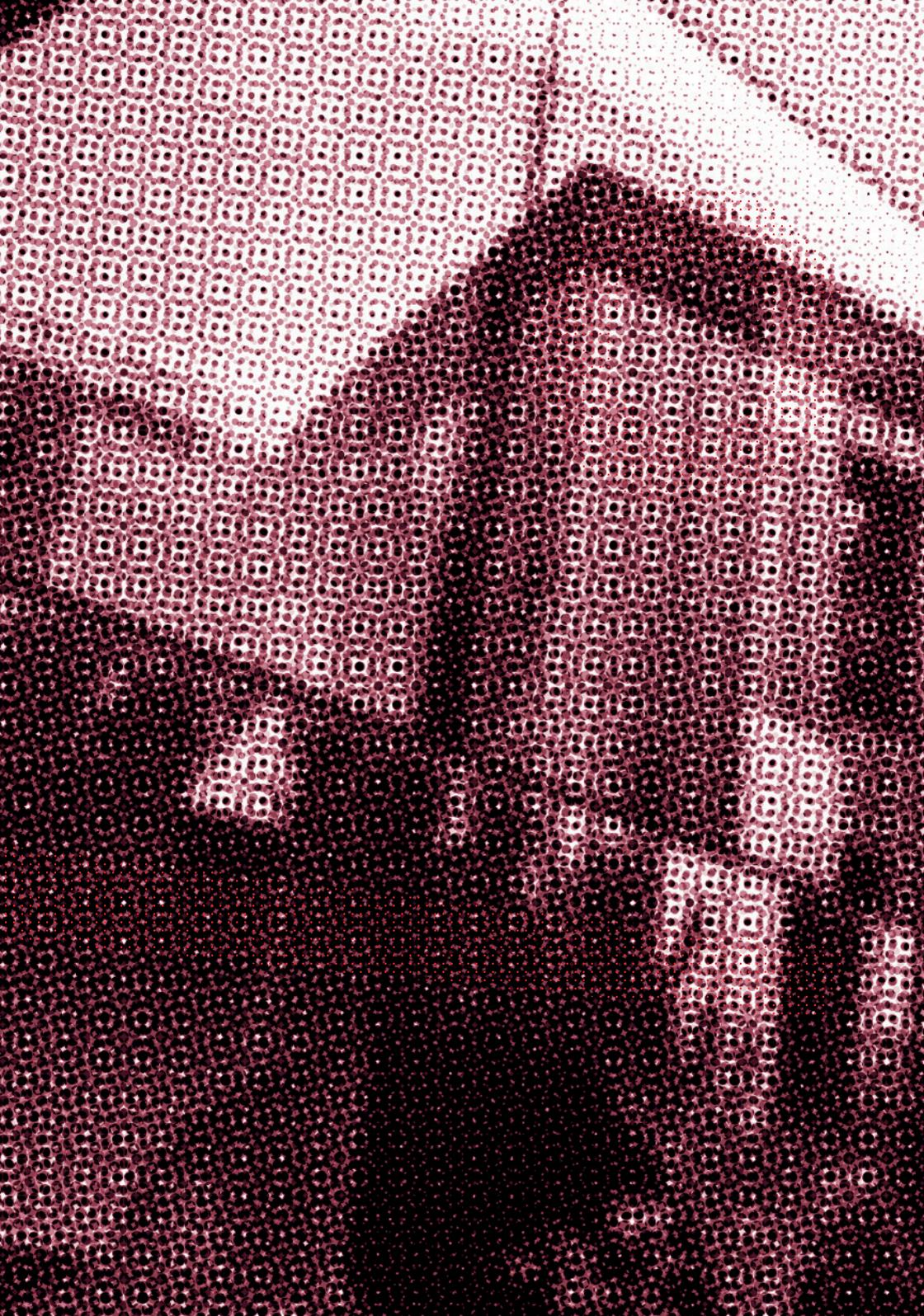


Pour terminer, comme seuls quelques étudiants se sont mis en scène pour l'animation de la journée, nous tenions à terminer par un remerciement collectif à tous ceux qui ont œuvré pour que cette journée puisse exister, et nous vous donnons RDV l'année prochaine pour la 11ème Edition.

Aussi, un engagement important est celui de l'inscription dans le temps. Nous réfutons ce qui serait de l'ordre du « One Shot ». Bien au contraire, c'est dans le temps, au long terme que les choses se construisent. Nous sommes heureux aujourd'hui de voir la réussite de nos anciens étudiants, peut-être sur de prochaines éditions c'est eux qui interviendront. En tous les cas nous comptons déjà parmi les jeunes enseignants de l'école certains d'entre eux. Julie Morel, Thomas Dalby, étaient présents lors de ces premières éditions du symposium, et d'autres les ont rejoints.

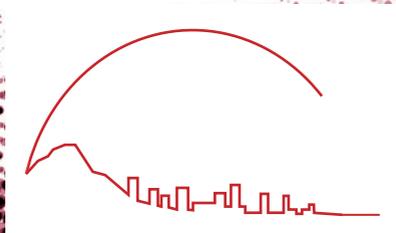
C'est aussi l'engagement de nos partenaires du KAAU, sur ces trois années de travail. Celui de tous les enseignants qui portent ce domaine d'études. Et celui de notre directeur pour sa confiance renouvelée.

Enfin, l'organisation de cette journée n'aurait pu être possible sans le soutien de nos partenaires. Je remercie La Région Occitanie, Montpellier Méditerranée Métropole, Technal, Technilum, Arts Hélios, Le Géant des Beaux-Arts, ADAGP, les deux associations de l'école, Focus et Archipel et enfin l'association Métropoles du Sud. En espérant que toutes et tous vous avez, autant que nous, apprécié le temps de ces deux journées.



# Métropoles du Sud

Knowledge Alliance for Advanced Urbanism



SEMINAIRE SCIENTIFIQUE

ADVANCED URBANISM

EVENT CITY Ville événement  
RESPONSIVE CITY Ville responsable  
SENSITIVE CITY Ville sensible



# Séminaire Scientifique

## SENcity / KAAU



Co-funded by the  
Erasmus+ Programme  
of the European Union



Ouverture

Intervenants :

Alain Derey (Directeur de l'ENSAM)

Elodie Nourrigat (Architecte et Professeur à l'ENSAM)



### Alain Derey

Mesdames, Messieurs,  
Chers collègues,

Je suis très heureux d'accueillir au sein de l'ENSAM ce séminaire scientifique qui intervient en tout début d'année ce qui me donne l'opportunité d'offrir mes vœux de bonne et heureuse année à l'ensemble des participants... en particulier à tous ceux qui ont, par leur travail, contribué à la réussite de ce programme de recherche ERASMUS +.

On pourrait être gagné par un léger sentiment de tristesse puisque nous arrivons quasiment au terme de trois années. En effet trois années qui ont été ponctuées de nombreuses rencontres entre tous les partenaires.

Pour autant je suis certain que les échanges ont su porter leurs fruits et que des liens forts se sont tissés à la fois entre les universités et les établissements d'enseignements supérieurs (l'I.A.A.C., l'U.N.I.G.E. et l'E.N.S.A.M.) mais aussi entre les entreprises et les bureaux d'études qui proposent et produisent des mobiliers urbains et des systèmes d'analyses.

Je souhaite aussi qu'il nous sera possible de monter un partenariat avec la maison d'édition espagnole ACTAR et que des publications, en traduction ou bilingue, pourront voir le jour prochainement et s'inscrire dans le temps.



Quoi qu'il en soit je vous souhaite à tous, et en particulier à nos partenaires, un séjour agréable et des rencontres profitables.

J'aurai beaucoup de plaisir à vous retrouver autour d'un événement culturel majeur autant qu'incontournable à Montpellier : le Festival des Architectures Vives qui figure comme partenaire de notre programme. Dans son genre il est le seul festival consacré à l'architecture et qui comporte une invitation faite à un pays étranger.

## Métropoles du Sud

Ce sera une manière tout à fait originale de découvrir le patrimoine de la ville de Montpellier et le travail de jeunes architectes.

### Elodie Nourrigat

C'est un plaisir de vous accueillir à l'Ensam pour la 1ère journée de la 10ème édition du Symposium Métropoles du Sud.

Ce symposium est une articulation entre un projet pédagogique impliquant les étudiants de Master, et un travail de recherche inscrit dans un programme Européen intitulé « Knowledge of Alliance » remporté en 2015. Cette articulation est pour nous essentielle car elle engage de futurs architectes dans une dynamique de recherches où le projet est un élément central. L'architecture, en tant que discipline, associe à la fois la recherche et la pratique. Ainsi la maîtrise du projet s'articule autant sur des savoir-faire que des savoir-penser. Il est essentiel au travers des enseignements proposés, mais aussi des programmes de recherches, que cette articulation prenne place.

Par ailleurs les programmes de Knowledge of Alliance sont des programmes importants dont l'ENSAM est la seule école d'architecture en France à y prendre part. Ils portent de nouvelles synergies pour construire ce que l'Europe appelle le Triangle de la connaissance s'appuyant sur : Education / Recherche / Innovation, pour une mise en synergie des milieux de l'enseignement / la recherche / les entreprises. Nous retrouvons bien là la nécessité d'articuler « Savoir-faire » et Savoir-penser » en tant que levier à l'innovation.

Ensuite, ce programme s'inscrit dans une échelle internationale. Pour nous en tant qu'architecte /enseignant /chercheur, il est extrêmement important d'avoir l'opportunité de porter un programme de dimension internationale au sein de notre école et laboratoire de recherches. C'est à la fois un enrichissement majeur, mais

aussi une reconnaissance de l'engagement accompli. Ainsi ce programme offre un véritable champ d'investigation pour les architectes dans une posture de recherches dynamiques et attractives. La preuve en est que nous accueillons 2 doctorantes, Marion Moustey, architecte qui fait son doctorat et enseigne à l'ENSAM et Marine Pierson, architecte, qui est engagé dans un doctorat à l'UNIGE, à Gènes. L'objectif est bien là : que la recherche en architecture ne se fasse plus par défaut ou contre la pratique, mais qu'elle soit en capacité d'attirer les meilleurs jeunes diplômés et les meilleurs architectes.

Réconcilier Pratique & Recherche passe par de tels engagements auxquels chercheurs, enseignants, doctorants, et même étudiants sont conviés.

Ainsi, le programme que nous portons s'intitule KAAU – Knowledge of Alliance for Advanced Urbanism. Nous entendons par « Advanced Urbanism » l'intégration des technologies et cultures émergentes dans les processus de planification urbaine engageant les citoyens, les entreprises et les modes de gouvernances vers un urbanisme durable. De fait l'Urbanisme Avancé est de nature transdisciplinaire.



Le programme regroupe 3 universités et instituts de recherche, UNIGE à Gênes, IAAC à Barcelone et l'ENSAM, à Montpellier. Sont associés six entreprises, In Atlas (Barcelone) : Luis Falcon / Santa & Cole (Barcelone) : Africa Sabé et Jordi Munoz / Technilum (Béziers) : Agnes Jullian et Vassilli Beillas/ MCRIT (Barcelone) : Oriol Biosca / DARTS (Gênes) : Andrea Caridi / Useful Simple Project (Londres) : Oliver Brodbent. Et enfin deux structures sociales-culturelles, les Editions Actar de Barcelone et le Festival des Architectures Vives à Montpellier.



Nous allons lors de cette journée non pas vous présenter un état des savoirs, mais chercher avec vous à travailler à la définition de ce que pourrait être « Advanced Urbanism ». Pour ce faire la journée est organisée sur 3 panels qui associent trois composantes. Un modérateur qui est soit une doctorante ou jeune enseignant, des membres du KAAU (enseignants / entreprises) et enfin des étudiants du domaine d'études Métropoles du Sud qui ont travaillé à la préparation et constitué des dossiers de recherches sur chaque table ronde. Chacune d'entre elle explore de nouvelles formes de pratiques, de constitutions ou gestions de la ville.

Le premier panel évoque « Event City – Ville événementielle », le second « Resposive City / La ville réactive » et enfin « Sensitive City / La ville sensible ».

Je voudrais remercier tous les intervenants qui vont prendre part à ses différents panels. Merci également aux étudiants et modérateurs qui ont activement participé à l'élaboration de ce séminaire, et un grand merci aux partenaires symposium: La Région Occitanie, Montpellier Méditerranée Métropole, Technal, Technilum, Arts Hélios, Le Géant des Beaux-Arts, ADAGP, les deux associations de l'école, Focus et Archipel et enfin l'association Métropoles du Sud.

Je vous souhaite à tous une excellente journée.



## Panel de discussion 01

### ADVANCED URBANISM / Event city

Modérateur : Marion Moustey (Doctorante ENSAM, enseignante ENSAM)

Participants : Andrea Caridi (Darts) // Ricardo Devesa (Actar - UrbanNext) // Elodie Nourrigat (ENSAM) // Randa El Hallak, Vincent Ghozlan & Filip Trajkovski (Etudiants MDS ENSAM).

Nous ne créons jamais un espace spécifique pour arriver à des fonctions spécifiques mais nous imaginons plutôt comment il est possible d'utiliser l'espace public de plusieurs manières. Nous ne sommes pas seulement des concepteurs de fonctions. Nous sommes des concepteurs d'options pour occuper l'espace public. Mais pour cela, il faut faire quelque chose d'extraordinaire, hors de l'ordinaire, pour célébrer quelque chose. L'environnement urbain est un espace qui se doit d'être fonctionnel et économique. Aujourd'hui les médias prennent une grande place dans l'événementiel. Ils sont même le moteur des technologies de l'information et de la communication. Grâce à tout cela ainsi qu'aux grands événements et aux expositions internationales, le bâti temporaire est resté, laissant place à de nouveau possible. Nous allons donc développer ces trois notions: la temporalité, l'événementiel et la masse média. Tout ceci se fera sans oublier d'évoquer les stratégies et le développement des villes ainsi que leur utilisation des différents médias. Les villes doivent passer par l'événementiel pour pouvoir se développer. Dans la Ville de Turin, l'évènement est un axe central dans la stratégie de la ville. La rendant ainsi plus jeune, plus dynamique, et plus touristiques. Les événements font l'image de la ville. Car vous

savez où se passe tel ou tel chose à chaque période de l'année, la communication des villes se développe. A contrario, il ne faut pas délaissier la création de silence à chaque fois qu'il y a un grand événement. Car celui-ci se fait généralement dans une partie de la ville, et tout le monde ne se joint pas forcément à l'évènement, il est donc important de ne pas les oublier. Compte tenu de la surexploitation des événements dans les villes, la stratégie doit être de développer des événements parallèles et des choses secondaires à faire en dehors de l'évènement.

La question du rapport entre ville, urbanisme, et événementiel n'est pas nouvelle. Qui y-a-t-il de nouveau? Ce qui change, c'est l'échelle de nos villes qui sont aujourd'hui beaucoup plus important. La place du média change aussi quelque chose et vient même créer une notion de marketing de la ville. Avant la volonté d'évènement venait d'en haut, des villes et des états. Aujourd'hui, c'est un processus inverse, ce sont les gens ordinaires qui viennent proposer des festivités. La High Line de New-York est un exemple de cette volonté citoyen de faire quelque chose qui ne sait jamais vu avant et ailleurs. Cette dernière est aujourd'hui une plateforme événementielle. Il faudrait donc peut être pensé à utiliser l'existant pour en faire

## Métropoles du Sud

quelque chose de nouveau.

Les grands événements comme les jeux Olympiques sont, pour les grandes villes qui ont déjà une image, un compliment, car elles ont déjà la capacité d'accueil. Malheureusement toutes les grandes villes du monde entier ne s'équivalent pas. Et on se retrouve dans l'exemple des JO à Rio dans lesquels le Brésil a dû dépenser énormément d'argent car tout était à construire, et aujourd'hui tout est en état de dégradation. Il faut donc prendre en compte l'échelle de nos métropoles mais aussi l'échelle des événements. Les grands événements créent une image pour la ville mais sont-ils nécessaire, au vu de tout ce qu'il apporte en termes d'inconvénient. Et au contraire, les petits événements, qui ne demandent pas autant



d'implications économiques, et qui sont plus facile à reconduire chaque année.

Les petits événements permettent de travailler sur le lien social entre les gens et la ville. Il est aussi plus facile de travailler sur des détails, et de faciliter l'interaction entre les gens. En opposition, les grands événements amènent à beaucoup de changements et ceci se fait à l'échelle urbaine. Il y aura de nouveaux bâtiments, de nouvelles infrastructures qui nécessiteront de l'argent. Néanmoins ils permettent de prouver l'image de la ville. Les petits événements sont donc plus accessibles pour les villes. Ils suscitent de l'intérêt et l'activité tout en ne modifiant pas l'urbain.

Le problème des villes face aux petits événements se sont les risques d'insécurité. La

ville doit donc s'équiper pour faire face à cette insécurité qui est certes plus faibles à l'échelle de la ville que lorsqu'il y a un grand événement en un point. Mais ce risque est plus élevé en tout point de la ville. Les événements ne sont donc pas seulement une histoire d'image, d'identité et une stratégie de communication, mais aussi une mobilité et une sécurité.

L'évènement peut être aussi la visite d'un lieu existant sous un nouveau regard. Ce qu'il y a de nouveau dans la réutilisation c'est que nous pouvons l'utiliser à tout moment et pour tout. En effet, le musée d'art contemporain de Barcelone est un bon exemple. Personne ne pensait qu'un jour le parvis servirait de skatepark et pourtant aujourd'hui il l'est. Car les gens se sont approprié l'espace. C'est donc un événement temporel. Le nouveau se fait donc dans l'imprévu.

L'aspect positif à voir, est que l'architecte sait qu'il conçoit un projet pour une utilisation et que finalement il est utilisé d'une autre façon.

Le Festival Architecture Vives est un événement ponctuel dans l'année qui permet aux gens de changer la perception qu'ils ont d'un lieu en



leur permettant de l'expérimenter, de le visiter. Les architectes et artistes qui proposent des installations lors du festival donne à voir une nouvelle vision d'un bâti, mêlant l'existant à une nouvelle forme design. Le festival donne accès au public à des endroits privés. Il permet d'ouvrir les portes au public et leur donne l'occasion de les expérimenter et de créer des

choses. Cela redonne la ville aux gens sans que cette dernière n'ait beaucoup d'impacts. Sans le festival cela serait impossible. Intégrer une nouvelle fonction dans du bâti existant nous permet d'éviter de faire une construction hors contexte.

Maintenant avec les médias nous n'avons plus besoin de faire forcément de grands événements qui coutent des millions d'euros il suffit que la communication soit bonne. C'est donc sur ceci qu'il faut se concentrer. L'évènement à petit échelle ne change pas beaucoup de choses à l'échelle du tourisme ou de la scène internationale mais plus aux locaux. Il propose une reconnexion avec leur ville.

Notre rôle est donc de requalifier la ville. L'avantage des événements de grandes ou moyennes ampleurs, est qu'ils peuvent permettre d'améliorer des points spécifiques de la ville. Malheureusement, il arrive que ces derniers modifient considérablement la ville, allant même jusqu'à déplacer les populations.

De plus, lors de grands événements, des parties de la ville deviennent inaccessibles. La rendant même rendant impénétrable pour certaines classes sociales. Cela est dû au fait que la ville ne s'estime pas être représentée par ces gens. C'est un point négatif. A contrario, le point positif est que l'évènement à grande échelle nous donne à voir une nouvelle compréhension structurelle de la ville.

Il serait intéressant qu'en Ecole d'Architecture, on puisse se pencher sur ces réflexions et que l'on puisse analyser l'impact qu'ont ces événements à l'échelle de la ville.

Le FISE est un autre évènement à Montpellier qui malgré son ampleur ne change pas la structure de la ville. Par contre les bords du Lez se voient être utilisés. Or, pendant l'année ceci le sont que très peu. Il suffirait que la ville mette en place des petits aménagements pour que cette partie de la ville soit utilisée à l'année. L'évènement ne serait plus seulement un évènement il ferait partie de l'identité de la ville.

Il faut, pour pouvoir créer quelque chose tout au long de l'année, s'intégrer au contexte : temps, mode de vie,...

Dans le cas où un lieu qui n'est pas fait pour cela est utilisé d'une certaine façon et cela tous les jours, il serait intéressant de travailler étroitement avec les citoyens et les touristes pour créer des projets. Pour éviter un paradoxe d'une ville statique, mais dynamique, il faudrait faire en sorte que les citoyens comprennent comment fonctionne leur ville et comment aimer cette dernière.

Finalement, l'évènement est partout et tout le temps dans la ville. L'évènement est sous lié à



une notion de bonheur. Il faudrait donc faire que cette notion soit accessible à tous, tout au long de l'année.

Pendant les 20 dernières années, les événements étaient destinés principalement aux touristiques. Aujourd'hui cette vision change car les villes prennent en compte le fait que leurs premiers touristes sont leurs habitants. Où est donc la limite entre création d'une ville et celle d'un évènement ? On peut parler d'urbanisme avancé, par l'utilisation des médias, il est plus facile de faire appel à une forme de spontanéité, et donc la ville doit être aménagée en conséquence pour que cette dernière ne soit pas abandonnée par manque d'aménagement.

## Panel de discussion 02

### ADVANCED URBANISM / Responsive city

---

Modérateur : Marine Pierson (Doctorante UNIGE, enseignante ENSAM)

Participants : Olivier Broadbent (Useful Simple Project) // Agnès Jullian (Technilum) // Guillaume Girod (ENSAM) // Mathilde Marengo (IAAC) // Silvia Pericu (UNIGE) // Clarisse Estang, Niara Lazaro (Etudiantes MDS ENSAM).

---

#### Marine Pierson

Cities have been shaped and influenced by a complex variety of factors. The city, which Le Corbusier compares to a lively and breathing organism, has been developed through various social, economical and governance systems. To support a growing urban population, cities are modernizing their infrastructures to provide inhabitants better services and optimize the management of their resources. Evoking responsive cities also involves questioning the place of interaction, preaction and proaction. These notions have to be defined and take place in different temporalities and scales. We can notice a transformation of



the reactive and proactive means of urban governance, planning and development of infrastructures and public services. In the past, public infrastructures and systems of facilities

used to be reactively planned in response of the over time the growth of the city, and in the present day, public infrastructures and systems of facilities are proactively planned in economic development strategies. The cities' modernization requires the development of connected infrastructures. These will allow measurement of energy consumption, climate, air quality, mobility, social events.



For instance, cities like Washington DC and San Francisco have launched the ParkDC and SFpark projects. These services help motorists in real time by revealing available parking spaces, parking at the best rate, etc...

#### Frederica Ciccole

In the beginning, we could consider technology as a central point but to obtain information, we now can understand that technology is actually also able to give to us, in real time, some answers that result in planning cities

days to day, hour after hour for the citizens. So maybe the evolution is to put the citizen in the centre of the discussion. It's really important to understand the needs of citizens to be able to give the best answer possible.

### Marine Pierson

I want to ask you Guillaume Girod, as an architect, do you have in your experience an opinion about this transversality of professions in the city?

### Guillaume Girod

For sure we can say today that there are many people involve into the process of any project. We also access to many data, and for example, everybody speaks about citizens but we have to remember that we manly speak about consumers. Data comes from consumers, not from citizens. And for the specialist, it's the same, there are many specialists, as many data, and it is difficult to know exactly what we speak about and the base we are working from. Today everybody is a specialist in a specific subject but in the end, it's difficult to have a clear vision about which data we are taking into account and what they are supposed to tell us.

### Agnes Jullian

We have been talking about smart cities and responsive cities for more than 10 years and if we actually take a look at what has be done, we realize that it has always be done by private companies, and never by local authorities. To me the main reason is that's they don't really know how to administrate the different services because they don't have the capacity to say either it is free, or is it something to buy, to sell. This represents a very different the knowledge, for local authorities, so municipalities never initiate it. It's for example the case, with some services in Dubai that are provided by companies and not by the city. So of course we can talk about responsive cities, but nothing will actually happen until the public domain takes these questions seriously and in a concrete way.



## Panel de discussion 03

### ADVANCED URBANISM / Sensitive city

---

Modérateur : Nicola Canessa (Enseignant UNIGE)

Participants : Andreu Ulled (MCRIT) // Laurent Duport (ENSAM) // Johan Laure (ENSAM) // Sarah Cohen Boulakia, Noémie Darmon & Eduardo Iguiniz (Etudiants MDS ENSAM).

---

#### Nicola Canessa

The contemporary city, a complex and dynamic system, today can benefit from the immense support of automated technology that overturns the way it speaks of itself and we can live in it. In agreement with the themes that define the imaginary of the smart city as a future scenario of polycentric cities where citizens rediscover and live in a new way the public space in which they live and work.

The smart city model bases many of its principles on the ability of real objects to be a source of digital information, while the sensible city is not only the city with sensors, but also and above all the city that is able to dialogue/interact with its inhabitants. The internet of things is already a phenomenon in which we are totally immersed, thanks to the diffusion of miniaturized sensors and non-invasive, high-speed data transmission technologies. Alongside these portable devices, such as smartphones and tablets, are concentrated on technology capable of gathering information continuously. So ordinary actions, such as making a phone call, updating your Facebook profile, tweeting a tweet or making credit card payments, make sure that each subject, voluntarily or involuntarily, leaves a digital trace on the various networks integrated in urban areas.

The collection of these traces creates a real digital level superimposed on the real one and deposit of the enormous set of individual experiences that intertwine within the city. The growing open data phenomenon makes this digital dimension of our cities increasingly accessible and stimulates interpretations and



elaborations that can only call into question the sphere of urban planning.

So, for the design of tomorrow's city, it will first of all be necessary to plan what information the city of today must provide us with about itself and how we can interpret and bind them together.

It is precisely the human contribution that must be safeguarded in the sensible city: computational tools and data allow us to experiment more quickly and explore new avenues, but no matter how powerful they may seem, intuition, intellectual ambition and creativity must continue to be encouraged to govern them.

### Eduardo Iguiniz

You can say that sensitive cities could be another kind of evolution of a smart city. But for me the sensitive city, it's a city that change in function of the needs of the peoples.

In sensitive cities, the relation between the city and the peoples is known, in that moment, we enter in smart city. With technologies you can connect and share your opinion and the administration can hear it and give a solution to your problem.



### Noémie Darmon

What's new if that everything is quickly? Like you can give your opinion really quicker and the accessibility is ideal for a big number of people. So the good thing is that the information is going back to the authorities but when the information is going back, administrations have to react even faster. We have to balance now and adapt ourselves to this new big flow of information which is faster and faster than 5 years ago. And then it's easy to give our opinion and we have to be aware that the technology is not the final point to make a city more sensitive, we have to be first ourselves more sensitives. So we have to think smartest, and give opinions more and more intelligent. I think that we have to be educated about how using new technologies which is important.

### Sarah Cohen Boulakia

I think a sensitive city is a way to make new maps of the cities, for example, Open Street Map is an application asking all the people to redo map of the city. So now I think sensitive cities make and design new cities thanks to the users. That's also the case with TripAdvisor. I think it's the new way to make a map of the city because people decide where there are parts of interest, for example restaurant and cultural point. So it's the new way to make a city and actually its citizens who designs the map of the city.

### Andreu Ullied

On the one hand, I have the feeling that emerging technologies (electronics, telecommunications, artificial intelligence) are unstoppable so there are going to have human condition, like it or not. The same that we had the cars on the wash machines changing the way we designed houses and cities, now we have the smartphones and all other devices all around us. So maybe in 10 years, I will have my smartphone in my brain or whatever. This is not positive or negative or optimist or pessimist, for me it's a fact. Now in a positive term, this is moving to mass customization, so everyone is gonna have a website, everybody is gonna have possibilities to be different, you can customize everything to you, because everything is intelligent. On the other hand you can be more pessimistic and believe that everything is gonna be scandalized. The cities are gonna look the same, peoples are gonna have similar behaviors because everything is optimized, everything is synchronized so maybe now the city is not the best place for animals and maybe in the future only human beings can behave properly. This is the

## Métropoles du Sud

pessimist way. Now I have the feeling that we have to emphasize a kind of resisting to this meaning that elements of human conditions should remain like the senses like the quality of the air we need to breath, like the way the city smells, like the noise, we have to resist, to keep the material things, like touching someone. So for me the sensitive city is the city where is still designed not just as the human scale, but the human senses to the feelings of the peoples. We need a critical reading of technologies and maybe needs an urban plan and urban design, creating areas where the city that we cannot allow sensors or not allow Wi-Fi, not allow technologies so this is my feeling. I'm not sure of this.

### Laurent Duport

I do agree and my opinion about sensitive city is that you are allowed to do whatever you want, but the most important are the limit of what you said. You have some areas where there's nothing, no connection, nothing may be to eat or to drink and to feel the sensation that you are somewhere with an identity of a city of good feelings or bad feelings. Maybe a history of your own family that you are going to follow to find. Like a treasure, when you go to see something like for architect a building or a house and you don't know where you are but you know the limits of where it is. So, for me, and its goes to the previous table, I think it's important to know that you can do the things, but you have to be aware of the limits of where you are going to. And this is also to anticipate a big breakdown of technologies that can happen, or something related to the hurricane or something that you don't know it's not provided but it happens. So this is a kind of way to think the sensitive city. You have some limits and you have to try to find where there are.

### Johan Laure

I agree with that. I think that we need to keep flexibility maybe for public spaces. For example, if you won't available to Singapore, but with google map, google image, pinterest, it's like I went there before. So when I will go to this city, I already know the good restaurants, I already know the architecture, I can visit the streets by myself just from home. So what we remain when we will go to this place is sensed, feelings, and also maybe something that is not planned : how to meet people but in a different way just not to have rendezvous but how to create something that permits people to meet. We did a workshop with students about this question of serendipity and so what's important to think is what city we are talking about, we have the existing city and the future city. It's important to think the sensitivity as a historical city, it's important to protect or to recreate it because of the obsolescence sometime of some spaces and in the new city how can we create something sensitive when we are not sure what is really sensitive in a city, because in a historical city, it's really complex to understand why we have this feeling of community, of meeting people. For the urbanism, it's really difficult to recreate it because it was just a very urban planning, very strict. The goal is to recreate it.



### Nicola Canessa

That's interesting. For example, in a museum in New York, they built a "no signal zone" they have used the same instrument that we use of urbanism, to block all the signals inside the

museum and the people now look to other things, because last year, more than half of the people in the museum use smartphones in the museum. This is possible and now some universities are working on that, to block to the students the connection in the campus, because it impedes the social interaction between peoples. Now with the technology in infrastructures, we have the possibility to give or not the information, the connection and change the perception of the space. And from the other side, there are many applications trying to make new community, or make the new virtual place of the connection of people after rebuilding on a parallel view of the real societies. The thing many interesting is the opportunities thanks to the number of the people using this new devices to find many things. The last thing is probably the possibility of these applications to make a direction, for example, for touristic flow, because can make immigration of people inside of the city decide what they want to visit. They select where they go with applications, like tripadvisor with some values and can find the place to be.

Noémie Darmon

I think there are two things to think about, the first is about the personal experience of the city, the second is the question of communication between the peoples. For me all devices have to be re-interrogated because all of the new evolution of technology has grown so fast and we didn't really have time to think about frames, and maybe we have to think about educating people. To be sensitive people has to talk together, meet in some spaces, that is a challenge for architects to create a place where people are going to meet each other.

Johan Laure

Even it's been really long time I've not been lost in a city, we can't be lost in a city, because even if you don't know where you are, you just

have to zoom out and identify where you are. So maybe we are talking about discovering city is like discovering people now, it's same. Now you can even check where exactly some are peopling from your phone even if they don't really want it. It's really strange. We were talking about some places without any connection; we can provide some spaces to make mistakes, to be lost.

Nicola Canessa

It's easier to imagine sensitive city in a historic city like Montpellier or in a contemporary city like New York but not in a building in a new city. In historical city, the new technology can help to live in the city.

Andreu Ullied

My way of thinking is not exactly the same. What I see: project of a smart city is very often related to projects of luxurious ecology. Like sophisticated garden (biodiversity...). I'm thinking in Singapore, it's a smart city with luxurious ecology.

Nicola Canessa

For example, I hate to have my clients on Whatsapp because this hyper connection gives the possibilities to make somethings from your home. The beginning of technologies, the peoples go faster, this is the point of the change. We use technologies to have a better place to live.

Andreu Ullied

For me, one important thing is data. 10 years ago, the problem was not having data and now the problem is that we have too much data. The data before, was official, now this is bullshit. Now information is global and private and Google knows everything about us. So yes we have to use all of these data but very critical. The problem is that you don't have to think, all is automatic.

## Séminaire Scientifique

### SENcity / KAAU

---

Conclusion

Intervenants : Chiara Farinea (IAAC) //

---

#### Chiara Farinea

Les débats de cette journée se sont articulés autour de trois thématiques : Event City; Responsive City et pour finir Sensitive City.

Nous avons commencé par nous pencher sur la thématique Event City en repassant en quelques sortes l'histoire des événements depuis la Rome antique jusqu'au XIX e siècle, les différentes générations qu'aujourd'hui. Event City tente de rechercher l'extraordinaire dans les villes d'aujourd'hui. Cela s'exprime quelque fois par l'inattendu comme avec par exemple certains festivals. Et parfois nous avons vu que tout cela peut être institutionnalisé.

Nous sommes ensuite passé à la thématique Responsive City et avons discuté des villes d'aujourd'hui qui commencent à se questionner à propos de la durabilité de la ville et dans quelle mesure nous pouvons changer ces villes. Nous nous sommes demandé finalement qu'est-ce qui rend une ville responsable ; est-ce la ville en elle-même ou est-ce le fait d'être responsable en tant que citoyen ? Nous avons débattu à propos des différentes manières de participer à tout cela et en quoi les technologies

peuvent renforcer cette participation.

Enfin nous sommes passés à la dernière section que j'appellerai la section des paradoxes. Nous avons vu ensemble qu'aujourd'hui nous disposons de trop de données et que cela crée un certain nombre de paradoxes. Par exemple, la technologie permet-elle de connecter entre eux les personnes et créer une nouvelle communauté ou bien avons-nous besoin de nous déconnecter des technologies pour être connecté entre nous. Nous nous sommes demandé à travers cela si nous allions vers une perspective d'une écologie luxuriante ou bien si nous devions en quelques sortes re « ruraliser » la ville.

Nous avons terminé cette série de débats avec une image de Black Mirror en nous demandant : « Qu'est ce qui viendra après ? »

Je voudrais encore remercier l'ENSAM d'avoir organisé ce débat très intéressant. Je vous dis à très bientôt, et merci à tous.



Métropoles du Sud

**ENSA**

École nationale  
supérieure d'architecture  
Montpellier | La Réunion

Ecole Nationale Supérieure  
d'Architecture de Montpellier

---

## Etudiants de Master du domaine d'études Métropoles du Sud - S9

Pierre Yves ARAMU // Clara CAMPOREALE // Sarah COHEN BOULAKIA //  
Nora DAHBI // Noémie DARMON // Randa EL HALLAK // Clarisse ESTANG //  
Vincent GHOZLAN // Eduardo IGUINIZ MENDES // Cassandre LACOUR // Naiara  
LAZARO GALLARDO // Chloé MIOTTO // Loiza RKAKBI // Eleonore SAURY //  
Filip TRAJKOVSKI



**D**irection scientifique: Elodie **NOURRIGAT** /  
Jacques **BRION**

**C**o-direction exécutive: Marion **MOUSTEY**

**C**omité scientifique international :  
**ENSAM** Elodie **NOURRIGAT** // Jacques **BRION** // Guillaume **GIROD**  
// Johan **LAURE** // Marion **MOUSTEY** // Marine **PIERSON**

**KAJU Consortium** Manuel **GAUSA** - Nicola **CANESSA** (UNIGE) //  
Areti **MARKOPOULOU** - Chiara **FARINEA** - Mathilde **MARENGO**  
(IAAC) // Agnes **JULLIAN** - Vassilli **BEILLAS** - Benoit **SAEZ**  
(Technilum) // Judith **SYKES** - Oliver **BROADBENT** (Useful Simple  
Project) // Marite **GUEVARA** - Andreu **ULLIED** - Oriol **BIOSCA**  
(MCRIT) // Luis **FALCON** (InAtlas) // Andrea **CARIDI** (Darts) //  
Àfrica **SABE** - Claudia **ROSSELO** - Jordi **MUNOZ** ( Santa Cole) //  
Ricardo **DEVESA** ( Actar)

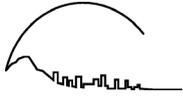
**UFAM** Laboratoire Innovation Formes Architectures Milieux

**E**diteur : École Nationale Supérieure  
d'Architecture de Montpellier

**P**hotographies: Clara **CAMPOREALE** /  
Clarisse **ESTANG** /  
Chloé **MIOTTO** /  
Sarah **COHEN BOULAKIA**

**C**ouverture : Vincent **GHOZLAN**

## Métropoles du Sud



L'équipe pédagogique et les étudiants de  
Métropoles du Sud **tiennent à remercier**



ka  
au-



ENSAM  
École nationale  
supérieure d'architecture  
Montpellier | La Réunion



Pour la mise à disposition de la salle :

Le Musée Fabre  
La ville de Montpellier Méditerranée Métropole

Pour leur soutien :

L'Union Européenne - Erasmus +  
Le Ministère de la Culture  
Montpellier Méditerranée Métropole  
L'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier  
GRF hiT Lab  
La région Occitanie Pyrénées-Méditerranée  
Technal  
Technilum  
Arts Hélio  
Le Géant des Beaux Arts  
L'Association Archipel - association de l'ENSAM  
L'Association Focus- association de l'ENSAM  
L'Association des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques  
Copie Privée

Pour la traduction :

Acb-Ilo : Clare Hart et Anita Saxena

Partenaires de l'événement :



Partenaires KAAU :



## Enseignants Métropoles du Sud

---



**Boris BOUCHET**

Architecte  
Maître de conférence  
ENSA Montpellier



**Axelle BOURDEAU**

Architecte  
Enseignante  
ENSA Montpellier



**Jacques BRION**

Architecte  
Maître de conférence  
ENSA Montpellier



**Laurent DUPORT**

Architecte  
Maître de conférence  
ENSA Montpellier



**Guillaume GIROD**

Architecte  
Enseignant  
ENSA Montpellier



**Johan LAURE**

Architecte  
Enseignant  
ENSA Montpellier



**Julie MOREL**

Architecte  
Enseignante  
ENSA Montpellier



**Marion MOUSTEY**

Architecte  
Enseignante  
ENSA Montpellier



**Elodie NOURRIGAT**

Architecte  
Professeur  
ENSA Montpellier



**Marine PIERSON**

Architecte  
Enseignante  
ENSA Montpellier



**Pierre SOTO**

Architecte  
Maître de Conférence  
ENSA Montpellier

